5 centimes

45e ANNEE – N° 15.740

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

VENDREDI 6 AOUT 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)		1 fr 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7)	7 fr
Réclames d° d° (sept col. en 7)		3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11
S'adresser pour les annonces	A Bordeaux	Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.		
	A Paris	Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.		

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6 fr	11 fr	22 fr
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

LES SERVICES ANNEXES

CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE ROUTE PAR LES SOLDATS DU GENIE AUX ENVIRONS DE SOISSONS
Photo MEURISSE

Les Politiques

La deuxième catégorie de mes correspondants renferme ceux qui croient qu'il existe des moyens législatifs pour obtenir l'amélioration du pays. L'histoire nous enseigne que cette croyance n'est pas utopique. Les Spartiates ont dû à leur législation une constitution sociale qui leur assura longtemps l'hégémonie en Grèce. Tous les écrivains ont reconnu l'influence des lois sur le développement de Rome. Notre Convention nationale, et Napoléon même, n'ont pas légiféré en vain. Où la discussion commence, c'est lorsqu'il s'agit de savoir si ces organisations politiques ont précédé l'esprit public ou sont nées de lui. Nul doute qu'elle le maintienne : l'essence même de l'Etat se trouve dans le groupement des citoyens sous des règles communes; et le lien qui naît de ces règles est si fort qu'il oblige le particulier à donner sa vie pour la communauté. D'ailleurs, la soumission aux lois a débuté dans l'histoire des peuples par une soumission au roi, c'est-à-dire à un chef. Elle peut se résumer ainsi : le remplacement de l'action individuelle par une action collective. La guerre se trouve à son origine comme à l'origine de bien des choses : c'est pour assurer la victoire sur l'ennemi commun que la soumission remplace l'indépendance. Mais ne négligeons pas une autre origine de cette soumission, l'*imitation*. L'imitation est une impulsion naturelle qui a créé la société en assemblant les individus pour des actions pareilles. On conçoit que, dans les tâtonnements de l'être primitif, dans sa recherche instructive vers la complication, il ait fini par imiter un chef, auquel il a laissé toute faculté d'agir, mesurant d'abord ses mouvements, ensuite les moindres actes de sa vie, et ses pensées même, sur les mouvements, les actes et les pensées de ce chef.

Nous ne nous étendrons pas sur les avantages et les désavantages du despotisme; l'histoire n'en est que la longue paraphrase. Une seule chose doit être retenue, c'est qu'une société n'existe que sous la forme d'une soumission au roi, d'une soumission à la loi. Que les républicains prétendent montrer une discipline égale à celle qu'on trouve dans les monarchies, cette prétention nous paraît très justifiable; mais il y a pourtant un correctif : c'est que la discipline républicaine est plus éloignée de l'imitation, sa source, et par conséquent plus difficile à obtenir. Pour la masse ignorante ou plutôt, — car je n'ai pas le préjugé de l'ignorant, qui peut être très intelligent, — ou plutôt pour la masse des esprits médiocres, pour les simples, pour les primitifs, pour les brutes, la monarchie est préférable. Il s'agit donc pour l'élite d'un peuple d'établir une cote mal taillée entre les éléments constituants de ce peuple et aussi entre les circonstances qui dominent l'épargne, afin de savoir s'il vaut mieux recourir à la monarchie ou à la république. Nous avons été amené, après des péripéties tragiques, à choisir la seconde. Logiquement, une république devrait être oligarchique, car il s'agit d'amener la masse à l'imitation des élites et, en fait, chez nous, elle est oligarchique, malgré le fastueux appareil du suffrage universel : la masse donne son vote par imitation. Tout serait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, si le mécanisme n'était faussé par un mauvais esprit public, par une opinion devenue à la longue indifférente, par la fatalité des compétitions politiques qui amènent les rivaux à s'appuyer sur les plus bas instincts de la masse ou, du moins, à flatter ces instincts, à corrompre cette masse par des promesses absurdes, par des assimilations sans fondement. Cette élite politique, qui devrait avoir les yeux sur les grands hommes et recevoir *toutes* ses inspirations d'en haut, n'a plus alors les yeux que sur le malheureux peuple abusé, le malheureux peuple qui rit à ceux dont il attend la satisfaction de ses vices, comme les Chinois acclameraient le député que leur rendrait ou apporterait l'opium...

Toutes les lettres de mes correspondants signalent ce danger. Les uns voudraient l'éviter par le scrutin de liste, les autres par le vote plural, d'autres en réduisant au minimum les attributions du corps législatif, tous, en définitive, par l'enchaînement du suffrage qu'on arracherait à la masse des esprits subalternes, des esprits mineurs, pour le donner à ceux qui savent, à ceux qui sont capables de conduire la nation française vers d'autres destins que la dépopulation, l'ivrognerie et la tuberculose.

Ai-je bien compris ? Est-ce là le problème ? Je veux montrer dans un prochain article ce que sa solution entraîne de difficultés dans la pratique et combien les moyens législatifs demeurent illusoires, s'ils ne sont pas appuyés sur un esprit public régénéré. Durant cette guerre, notre corps législatif, dont nous disions et pensions tant de mal, s'est montré à la hauteur des circonstances : les bons députés ont réagi si puissamment sur les mauvais que l'ensemble a fait preuve du plus ardent patriotisme ; demain, les Chambres sortiront de leur volontaire retraite pour aider nos généraux à vaincre et notre pays à se reprendre. Pourquoi ? Parce que le pays veut vaincre et que le pays veut se reprendre. Tout ce qui pense dans la puissante nation française doit soutenir le mouvement, l'obliger à se poursuivre, au delà de la guerre, dans la glorieuse paix que nous aurons ainsi méritée.

J.-H. ROSNY jeune.

NOS HÉROS

Paris, 5 août. — Le « Journal officiel », dans les nominations à la médaille militaire, contient celle du soldat J.-F. Laurent, de la compagnie des mitrailleuses du 65e d'infanterie. Ce brave fut atteint durant l'action d'un éclat d'obus. Il eut le bras arraché. Son sang coulait à flots. Ses camarades se précipitent pour l'assister. Mais, dominant sa douleur, ne songeant qu'au désarroi qui peut à ce moment critique résulter de leur sollicitude : « Tenez bon, les gars ! Ce n'est rien leur crie-t-il. » Et d'un suprême effort, il parvient à se lever et se met en route seul, sans assistance, vers le poste de secours. Il y arrive au prix de mille peines, et son premier mot est pour dire à l'infirmier, en lui désignant d'un hochement de tête son bras fracassé, qui ne tient plus au corps que par un lambeau de chair : « Coupe-moi ça, ça me gêne ! »

MIRABEAU et l'Entente cordiale

Voici une très curieuse lettre de Mirabeau, le grand orateur, dans laquelle, à propos d'une critique qu'il avait faite des œuvres de Hume, il préconise un rapprochement entre la France et l'Angleterre.

« Depuis longtemps vous êtes le digne truchement entre deux nations faites pour s'estimer et s'éclairer réciproquement au lieu de se haïr et de se nuire au gré d'un vil intérêt, qui a pris la place de l'émulation de gloire qui nous divisait dans les siècles d'ignorance. Quel titre pour les lettres de pouvoir se dire que tandis que la discorde et l'inimitié semblent avoir rompu tous liens entre ces nations deux hommes également citoyens et zélés pour leur patrie se tendent la main à travers les brouillards impurs de fumée et de préjugés qui nous offusquent. »

DANS LES TRANCHÉES DE BEAUSÉJOUR

GROSSE BOMBE ALLEMANDE QUI A FUSÉ SANS ÉCLATER
Photo BRANGER

LA « KULTUR » DU GROS MOT

On s'accordait à trouver l'Allemand grossier et mal embouché. On lui attribuait une vocation pour l'injure brutale, sans esprit, sans finesse et sans mesure. Dans le sport de l'invective il représentait les poids lourds...

Le docteur Wolfgang von Œtlinghem estime, lui, que ses compatriotes sont trop polis. La courtoisie est une faiblesse, une déchéance, un aveu d'infériorité. Il ne s'agit pas pour l'Allemand digne de ce nom de rendre des points à M. de Coislin, « l'homme le plus poli de France, » mais de faire la pige aux crocheteurs pour la truculence et la violence du langage. A ce signe, on reconnaît « l'élu ».

C'est dans le « Tag », de Berlin, que le docteur ès sciences grossières expose ses idées :

« Ce que j'avance là, dit-il, est moins paradoxal et moins choquant qu'il ne semble à première vue. Un juron justifié n'est jamais déplacé. Quand une époque est pleine de crimes voisins de la démence, elle doit être stigmatisée par la colère, la haine et le mépris. Ne les atténuons pas, car leur vigueur est nécessaire comme exutoire pour ceux qui sont exaspérés. Que le seizième siècle fut donc merveilleux par son manque de pruderie ! Comme Luther surtout a bien su vitupérer et jurer ! Il combattait un monde d'adversaires dont la déchéance morale inspirait à sa droiture une horreur insupportable. Luther a ennobli une arme qui nous ferait sourire entre les mains d'un imbécile, mais qui ne se rencontre jamais chez les faiblards sous sa pure forme authentique. »

On croyait justement que l'injure trouvait sa valeur dans l'ingéniosité de la forme, dans l'originalité et la saveur de l'interjection, dans la couleur du mot. C'est pourquoi l'argot réjouit les délicats.

Le docteur Wolfgang se contente à moins de frais. La beauté de l'injure se mesure pour lui au poids et à l'odeur. Et il invite ses compatriotes à s'entraîner au lancer des mots malpropres comme les Boches des tranchées apprennent à lâcher des gaz asphyxiants. « Celui qui, à la face du monde, se pose comme le meilleur, déclare le docteur, comme le représentant du bien contre le mal, doit agir en sorte qu'il puisse vraiment être respecté comme tel. Autrement ses jurons et ses anathèmes ne seraient qu'un caquetage de harengère. »

A vrai dire, le Wolfgang reconnaît que si l'invective n'est pas maniée par des artistes, elle accuse l'imbécillité et le ridicule de « l'opérateur ». Pourquoi dès lors lancer ses compatriotes dans une voie où ils ne recueilleront que des horions sans pouvoir les rendre ? Il n'y a qu'un mot à répondre à « l'invitation à l'injure » du docteur : c'est celui qui emprunta de la beauté aux circonstances, et avec lequel un général français déposa du sublime dans l'histoire...

P. B.

Prophète en son Pays

En 1906, le grand géographe Onésime Reclus écrivait :

L'Aisne confronte en son nord-est à la Belgique et touche en son sud-ouest à la banlieue de Paris.

Il suffit donc de traverser ce département du nord-est au sud-ouest, sur une ligne droite d'à peu près 125 kilomètres, pour arriver des Belges wallons aux Français des campagnes de Lutèce.

Il n'y a guère plus de quarante lieues à vol d'oiseau de la frontière à la cité maîtresse, et toutes les vallées, moins celle de la Somme, concourent vers notre capitale, qui est le cœur à percer, la tête à trancher.

Il ne faut qu'un jour de défaite et les trois ou quatre lendemains de la déroute pour que les armées contraires marchent sans contrainte vers Paris, le long de l'Oise, de l'Aisne et de la Marne.

Puisque l'homme est l'homme et la guerre la guerre, bienheureuse la Russie qui peut reculer de Varsovie sur Smolensk, de Smolensk sur Moscou, de Moscou sur Kazan, de Kazan sur l'Oural, et de l'Europe sur l'Asie jusqu'à deux mille cinq cents lieues des frontières de l'Allemagne et de l'Autriche.

Sans commentaires, n'est-ce pas ?

LE BUSTE DU PAPE

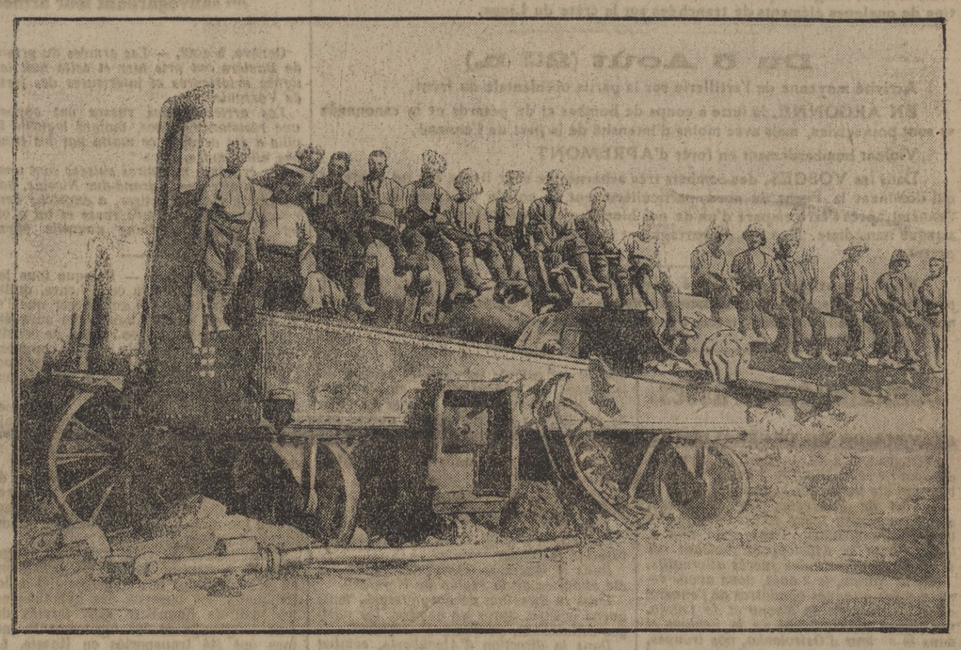
Rodin travaille, on le sait, à un buste du pape; mais ce qu'on ne sait pas, c'est que ce buste, à son retour de Rome, reçut un choc terrible qui compromit un instant le profil de Benoît XV, nous raconte le *Figaro*.

Le maître sculpteur n'avait, au Vatican, pris le portrait du Saint-Père qu'en terre glaise. Quand il partit de Rome, ce buste fut emballé avec tous les soins désirables et il fit le voyage dans les meilleures conditions jusqu'à Paris.

Mais ici, hélas ! l'attendait une épreuve. Un cahot du fiacre qui reconduisait à l'hôtel Biron, Rodin, porteur de l'image pontificale, secoua celle-ci et celui-là si rudement que, arrivée à destination, le sculpteur constata que le menton du Saint-Père avait souffert.

La contusion, heureusement, était légère et réparable. Elle est aujourd'hui réparée. Des moulages du buste en glaise ont été faits, et d'après l'un d'eux Rodin taille dans un bloc de carrare la tête définitive du pape.

DANS LES DARDANELLES



CANON DE FORTERESSE ABANDONNÉ PAR LES TURCS
Photo ROL.

La Guerre sur Mer

SOYONS JUSTES POUR NOTRE MARINE

Une brillante et heureuse opération du torpilleur *Bisson* dans l'Adriatique est venue rappeler à propos que notre marine méditerranéenne ne reste pas inactive. Il devient particulièrement agaçant d'entendre des gens, non les premiers venus ni les plus mal informés, soupirer : « Pauvre marine ! » comme si vraiment notre flotte était tout à fait calamiteuse et avait subi d'importantes râclées.

Pauvre marine !... On la plaint, on ne sait au juste de quoi, et plaindre un organisme militaire, c'est déjà une petite injure. Nous a-t-elle causé quelque déception ? Nous ne l'avons vue au feu qu'une fois, aux Dardanelles. Il nous eût été certainement très agréable que les quatre vieux clous qui représentaient la coopération française à l'audacieux coup de main entrepris par l'escadre anglaise eussent forcé les détroits. Mais ils n'ont fait que se couvrir de gloire et maintenir l'honneur du pavillon. C'est beaucoup, c'est énorme, étant données les conditions dans lesquelles on s'était engagé.

Aussi ne lui reproche-t-on pas les Dardanelles. On ne lui reproche rien en particulier. On se borne à faire remarquer que, d'une façon générale, on n'en entend pas parler.

Il y a beaucoup de choses dans cette guerre dont on n'entend pas parler, et qui mériteraient, si on en parlait, de l'admiration. Oh ! qu'on ne mette rien au-dessus ni même au rang de nos troupes de combat ! Que toute comparaison avec leur bravoure, leur ténacité, leur endurance soit défendue comme un sacrilège ! Cependant, derrière ce front de combat, loin du feu même, il se passe simplement beaucoup d'actes méritoires, et qui, eux aussi, contribueront au succès final.

L'action patiente de la marine, sa vigilance qui ne s'est pas ralentie au cours d'un long et mauvais hiver ont influé sur la marche des événements. Pas un soldat, pas un canon, pas un cheval, pas un objet d'équipement n'ont été perdus en mer. Pense-t-on que cela soit dû à la bienveillance de nos ennemis ? Il est plus probable que l'efficacité des dispositions militaires prises de concert par les marines anglaise et française ont assuré la sécurité des incessants et immenses transports qui se font par mer.

La protection de nos côtes contre les sous-marins a été assurée dans des conditions qui paraissent remarquables quand on considère la vulnérabilité de certaines régions de nos routes commerciales. Il est entendu que nous n'avons pas assez de petits navires de guerre pour couvrir la mer. En eussions-nous cent mille, nous n'en aurions pas encore assez. Une assurance doit être proportionnée à la probabilité des risques. Nous n'avons pas eu de comptes-rendus détaillés de destruction de sous-marins ennemis par les unités de notre flotte préposées à leur poursuite. Est-ce à dire qu'à cet égard l'activité de notre petite division du Nord ~~ait été inutile ?~~ Que non ! L'histoire le prouvera. Mais nous sommes impatients.

Quand nous entendons un monsieur critiquer à haute voix la conduite des opérations militaires, nous le foudroyons d'un regard qui lui fait baisser le ton et prendre le premier tournant à gauche. Mais on peut bien nous corner dans les oreilles : « Ah ! la marine !... » avec un geste des bras au ciel qui veut dire : « Mieux vaut n'en pas parler. » C'est un propos insignifiant. La vérité est que nous n'avons pas assez d'amour-propre naval. Et cela pourtant, aussi, c'est du patriotisme.

Certainement, il y a une chose très ennuyeuse : l'Allemagne n'est pas affamée; elle a encore du cuivre, du papier à journaux, de la fonte, du coton, des saucisses et de l'écaille pour fabriquer des montures de lunettes. Voilà, je crois, quel est, au fond, notre vrai grief contre la marine. Les croisières n'ont pas donné les résultats qu'on en espérait. Est-ce à dire que ces résultats n'ont pas été, ne sont pas encore immensément importants ?

Eh parbleu, les ressources de l'ennemi sont grandes. Entendez les Russes demander : « Ah çà ! d'où les sortent-ils ? » en voyant arriver nouvelles divisions sur nouvelles divisions. Les soldats n'arrivent pourtant pas en Allemagne par mer, et ils ne viennent pas non plus du front occidental, où il y a belle lurette qu'il ne resterait plus personne si tous les renforts allemands de Galicie étaient prélevés de ce côté. Non ! Le vrai est que nous avons affaire à un ennemi qui a quarante ans de préparation minutieuse et obstinée. Et il est bien approvisionné. Cependant, tout s'épuise, même les provisions les plus larges, même les réserves d'hommes les mieux organisées.

Les gens qui contestent la réalité de l'action navale font la même bourde que ceux qui s'écrient : « Qu'attend-on pour percer, grands Dieux ! puisqu'il n'y a plus personne devant nous ? » Ce sont, qu'ils me pardonnent l'expression, des ânes. Ils parlent sans savoir. Il est vrai que moi j'écris sans savoir grand'chose, mais du moins sais-je... que je ne sais pas. Ce dont je suis sûr, par exemple, c'est que notre marine, comme notre armée, mérite toute la confiance qu'en dépit de propos isolés et un peu superficiels le pays met en elle. Chaque fois que nous voyons navires ou hommes à l'action, ils s'y comportent de façon à nous imposer l'admiration. Il ne dépend ni d'eux ni de nous que ces occasions d'action soient plus fréquentes. Le rôle de notre marine est lié de façon étroite à des conditions générales que j'essaierai de montrer.

Jean CLAUDIUS.

L'HUMOUR BOCHE

Nos ennemis font circuler cette carte postale dans les pays neutres. Elle porte comme légende : « Quoi ?... les Anglais prétendent nous affamer ?... Ah ! non !...
Photo [illegible] GIRONDE

M. DE SCHŒN

On a reçu de Bâle des nouvelles de M. de Schœn, ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, en ce moment-ci retiré dans son ermitage de Schœnhausel, près de Berchtengaden, dans les montagnes de Bavière. S'entretenant récemment avec plusieurs amis, M. de Schœn a essayé, dit l'*Eclair*, de justifier son attitude équivoque dans les dernières semaines avant la guerre :

« Je n'ai rien à regretter ni à me reprocher, a-t-il dit, et jusqu'au dernier moment, j'ai espéré qu'une solution pacifique interviendrait et que l'empereur renoncerait à ses projets de guerre, connus évidemment depuis longtemps. »

Les amis de M. de Schœn croient que ces explications tendraient à lui rendre possible le retour à Paris après la guerre, retour dont il a manifesté le désir à plusieurs reprises.

Un Royaume pour Joachim (?)

Pétrograd, 4 août. — Des Lithuaniens venus des régions occupées par les Allemands dans le gouvernement de Kovno, racontent que ces derniers répandent parmi la population des brochures en langue du pays dans lesquelles ils annoncent la décision de l'Allemagne de réunir les deux Lithuanies (la prussienne et la russe) pour en former un royaume indépendant.

A la tête du nouvel Etat, est-il dit dans ces opuscules, se trouvera un souverain assisté par un Sénat élu selon le système prussien, à trois degrés. Ce roi est déjà désigné : c'est le plus jeune fils du kaiser, Joachim, dont le portrait orne la couverture des brochures distribuées.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 6 AOUT 1915

(27)

La Veillée des Armes

Par MARCELLE TINAYRE

Simone considéra le salon, les meubles choisis par elle, tout ce qu'elle croyait aimer avec un sens si féminin de la possession. A son grand étonnement, elle se sentit détachée de toutes ces choses, incapable de s'attendrir sur leur disparition possible. Quel travail se faisait en elle, à son insu ? Par quelle évolution inconsciente était-elle arrivée à ce désintéressement ? Elle pouvait imaginer sans terreur la misère, le déracinement qui tue les faibles et les vieillards ! Elle avait donc en elle la force latente de supporter toutes les souffrances matérielles et de n'en pas mourir ?... Aurait-elle jamais la force de supporter l'épreuve de la solitude et peut-être la suprême épreuve du deuil ?

Son cœur, sa chair se révoltèrent. Non, non, pas cela ! Elle ne pourrait accepter cela, subir cela et vivre ! Elle ne pourrait consentir d'avance à perdre François et dire : « Tout est bien ainsi !... » La seule menace de la guerre avait presque tué madame Anselme, frappée dans sa maternité et trop faible pour réagir sous le choc. Dans combien de pauvres âmes féminines le même coup portait-il, déjà, la même blessure secrète, par où la vie s'en irait ? Combien de mères et d'épouses, avant que le destin ne fût fixé, dans cette heure d'incertitude horrible, criaient vers le ciel : « Non ! non !... que cela ne soit pas !... »

Encore une fois, la tempête intérieure assaillit Simone. Encore une fois, elle trembla tout entière dans la secousse furieuse de sa douleur. Encore une fois, elle tordit ses mains et laissa couler les larmes qui l'aveuglaient. Puis, elle cessa de frémir et de pleurer. Les yeux clos et brûlants, elle demeura étrangère à ce qui l'entourait, étrangère à elle-même...

Soudain, Marie Pourat entra sans frapper :

— Madame !

— Que voulez-vous ?

— Madame... il y a quelque chose... Tout le monde court...

Simone s'approcha de la fenêtre ouverte. Dans la rue, un mouvement se propageait comme un frisson s'élargit à fleur d'eau. Des gens sortis brusquement des maisons regardaient de tous côtés, s'interrogeaient de la voix et du geste. Un homme passa rapidement devant le chantier; il cria une phrase que Simone et Marie ne comprirent pas.

A l'intérieur de la maison, une porte claqua, ébranlant l'escalier sonore où l'ascenseur montait en frémissant. Sur le palier du rez-de-chaussée, le téléphone crépita.. Madame Miton ne répondit pas à cette sommation stridente. Elle était dehors, comme toutes ses voisines, comme les garçons épiciers et le patron lui-même, comme la remplaçante de madame Anselme et mademoiselle Florence... Dehors M. Lepoultre, dehors Alexandre Fréchette, pareil avec sa cotte bleue aux maçons qu'il interpella :

— Hé, là-bas, camarades ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Le grincement de la scie s'était arrêté. Hors des palissades, les maçons se mêlaient aux passants. Ivres de curiosité, les gamins heurtaient les grandes personnes, tandis que d'un groupe de femmes anxieuses s'exhalaient des mots sans suite, des soupirs brisés, une interrogation plaintive :

— Qu'est-ce qu'il y a ?... Qu'est-ce qu'il y a ?...

Un jeune ouvrier expliquait :

— Ils nous l'ont crié en courant... C'est affiché à la mairie...

— Vous en êtes sûr ?

— Je n'ai rien vu, moi. C'est des gens qui passaient.

Deux hommes débouchaient au coin de la place, portant leur matériel de jours, et un paquet d'affiches blanches. Ils furent entourés, suivis, presque bousculés.

Simone dit à Marie Pourat :

— Fermez la fenêtre..

Elle épingla son chapeau, saisit sa jaquette et ses gants. Elle aussi voulait voir. Dans le vestibule, elle se heurta contre l'abbé Moriceau et le petit modèle de Fréchette. La rue semblait aspirer les gens qui sortaient des maisons, quelques-uns en vêtements de travail et tête nue.

Les colleurs avaient choisi la place, au milieu de la palissade. Leurs mains, qui tremblaient, arrachèrent les derniers lambeaux des vieilles affiches, et ce geste simple eut la grandeur d'un symbole.

Maintenant, c'était fait. Les artisans, les bourgeois, les ouvriers, le professeur, l'artiste, le prêtre, les jeunes femmes et les vieilles mères, et les filles aux clairs visages, et les enfants étonnés, tous, en qui palpitait la France, tous contemplaient le rectangle de papier blanc, si net sur le fond sali où s'effaçaient des lettres vagues. L'affiche, avec ses drapeaux croisés, ses lettres noires, était une plaque indicatrice au carrefour de deux époques. Elle indiquait la route sanglante de l'avenir, et tous les regards, toutes les âmes convergaient vers cette chose fragile que les hommes saluèrent comme un drapeau.

Et personne ne parla, personne ne pouvait parler. On avait prévu ce moment. On l'avait attendu, depuis deux jours, mais entre ce qu'on avait imaginé et qu'on sentait, entre la certitude morale et l'évidence de l'événement accompli, quel abîme !

La guerre !

L'affiche ne contenait pas ce mot, mais tous les mots qu'elle contenait en formaient un seul, sinistre et fulgurant :

La guerre !

Le sourd tocsin de l'angoisse tintait, au rythme du sang, dans les tempes et les poitrines. Une des petites filles dit très bas :

— C'est vrai, c'est la guerre ?

L'aînée répondit :

— Oui... Allons-nous-en !

Elle arracha le poupon à sa compagne, l'étreignit, comme pour le protéger. Alors, une lamentation monta :

— Jean ! Mon petit Jean !

C'était une vieille qui gémissait, dans le groupe des femmes. Les voisines l'entourèrent. La petite maîtresse de Fréchette éclata en sanglots et s'enfuit, vers l'atelier. Le sculpteur, avant de la suivre, dit à l'abbé qui était près de lui :

— On va faire du beau, du grand travail, pour la France, n'est-ce pas, monsieur l'abbé ? Vous aussi à votre manière...

Le prêtre répondit doucement :

— De la même manière que vous, monsieur. Je suis soldat. Je partirai demain.

Le vieux maçon leva son poing fermé et l'abattit comme pour assommer une mauvaise bête. Un peu pâles, les jeunes s'essayaient à plaisanter. Le serrurier alsacien, mordillant sa moustache fauve, déclara :

— Si mon pauvre père avait pu voir ça, ou savoir que ça arriverait, il serait mort plus content... Il est enterré tout seul, au pays.

— Chez les Boches ? demanda un maçon.

— Pas chez les Boches, au pays, je te dis, répliqua l'Alsacien, froissé... Chez nous, à Colmar.

— Eh bien ! mon vieux, ce que ton père n'a pas pu savoir, c'est toi qu'iras le lui dire...

XVII

Simone avait fui sa maison et la solitude où elle aurait trop écouté son cœur. A pied, elle traversa Paris. Des scènes aperçues au passage et qui se répétaient toutes, des figures que les mêmes sentiments marquaient d'expressions identiques, il devait lui rester un souvenir étrange, incertain, comme le souvenir d'un monde entrevu dans une lumière de cauchemar. Place de l'Opéra, un flot humain la rejeta sur les marches du théâtre. Le ciel était livide, l'air surchauffé, les maisons grises et ternes comme la veille. Pourtant, ce n'était plus l'atmosphère étouffante du vendredi. Il y avait encore dans la foule de la stupeur, celle qui suit un grand choc, mais il y avait aussi un allégement. Pas d'enthousiasme extérieur, pas de cris, pas de chants, mais aucune tristesse et parfois ce frémissement des âmes qui s'éveillent à l'espoir.

Les fenêtres des immeubles qui encadrent la place, les balcons du Cercle militaire étaient noirs de gens pressés et inclinés. Des remous se contrariaient qui moiraient la surface de la foule. Paternels, les agents tâchaient de diriger ces courants. On applaudissait des cortèges formés spontanément et qui allaient saluer la statue endeuillée de Strasbourg. On applaudissait les gardes républicains. On applaudissait même les autobus dont les conducteurs criaient :

— C'est notre dernier voyage ; demain, les autobus iront à la guerre ! En voiture, m'sieurs, dames !

Un gavroche annonça :

— Montsouris-Opéra-Berlin !...

Dans les fiacres, dans les taxis, les réservistes qui redoutaient l'encombrement des trains filaient vers les gares. D'autres, portant un sac ou une valise, guettaient un véhicule. Le public intervenait, hélant les chauffeurs, invitant même les voyageurs à céder leur place.

(A suivre.)

DERNIERE EDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 5 Aout (15 h.)

EN ARTOIS, autour de Souchez, combats à coups de grenades et de pétards, et canonnade assez intense au cours de la nuit.

Actions d'artillerie assez vives à TRACY-LE-VAL et AUTOUR DE VAILLY (vallée de l'Aisne).

EN ARGONNE, nuit agitée, fusillade et jets de bombes de tranchées à tranchées, avec intervention de l'artillerie à diverses reprises.

SUR LES HAUTS-DE-MEUSE, au Bois-Haut, une tentative d'attaque allemande a été facilement enrayée.

DANS LES VOSGES, bombardement continu et très violent de nos tranchées au Lingekopf. Dans la soirée du 4, les Allemands ont prononcé une attaque très violente, malgré laquelle nous avons conservé toutes nos positions, à l'exception de quelques éléments de tranchées sur la crête du Linge.

Du 5 Août (23 h.)

Activité moyenne de l'artillerie sur la partie occidentale du front.

EN ARGONNE, la lutte à coups de bombes et de pétards et la canonnade se sont poursuivies, mais avec moins d'intensité de la part de l'ennemi.

Violent bombardement en forêt d'APREMONT.

Dans les VOSGES, des combats très acharnés se sont livrés sur les hauteurs qui dominent la Fecht du nord, particulièrement au col du Schratzmaonnele, où l'ennemi, après s'être emparé d'un de nos blockhaus, en a été chassé par une contre-attaque immédiate. Nos tirs de barrage ont infligé aux Allemands de très lourdes pertes.

Un de nos avions a été obligé, par suite d'une panne de moteur, d'atterrir près de Moulin-sous-Touvent, dans nos lignes, à faible distance de celles de l'ennemi. L'appareil, une fois à terre, a pris feu; les aviateurs sont saufs.

Communiqués russes

ETAT-MAJOR DU GENERALISSIME

Pétrograd, 5 août. — *Dans la direction de Baousk et de Riga, le 3 août, des combats ont été livrés sur la rivière Missa.*

A l'est de Ponevieje, les Allemands, ayant concentré leurs forces, continuent leur contre-offensive. Dans cette région, les combats se développent pendant ces derniers jours avec des succès alternatifs.

Sur la Narew, le 3 août, nous avons repoussé des attaques opiniâtres de l'ennemi dans la direction de Kovno et de Lomja, mais près du confluent de la Schkva et dans le secteur d'Ostrolenka, nos troupes, en livrant des combats opiniâtres, se sont retirées sur un nouveau front.

Sur la Vistule, nos troupes, conformément aux ordres reçus, se retirent de la ligne Blonie-Nadarjine sur les positions de Varsovie. Ce mouvement a été exécuté sans empêchement de la part de l'ennemi. Les troupes allemandes qui ont traversé la Vistule les jours précédents près de Matziezitze ont prononcé le 2, avec de grandes forces, une série d'attaques stériles, s'efforçant vainement d'étendre la région occupée par elles.

Dans la région du passage du fleuve près d'Ivangorod, nos troupes, conformément au plan d'opérations arrêté, restreignent progressivement leur front sur la rive gauche de la Vistule.

Entre la Vistule et le Bug, les combats continuent.

Sur la rive droite de la Wieprz, près du lac Dratoff, au nord-est du village de Lentchna et sur la route de Kholm à Vlodava, dans la région de Gora-Lyssala, l'ennemi a fait le 3, avec des forces importantes, une tentative pour forcer notre front. Sur ce point, le combat a atteint un acharnement presque sans précédent. Il faut signaler comme s'étant distinguées la 42e division d'infanterie, soutenue par le 19e régiment de Kostrama, ainsi que les 18e et 70e divisions. Au cours de toute la journée, une grêle de projectiles ennemis s'est abattue dans nos tranchées, mais ces unités ont tenu ferme, s'abritant contre les projectiles dans les entonnoirs, et elles ont repoussé avec opiniâtreté la poussée des grandes forces ennemies. Puis, à la tombée de la nuit, elles ont pris une vigoureuse offensive et ont culbuté les épaisses masses allemandes, qui se sont retirées en désordre. Lors de la contre-attaque dans la direction de Kholm, les automobiles de guerre ont contribué à l'action dans une très large mesure.

Sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, aucun engagement.

ARMÉE DU CAUCASE

Pétrograd, 5 août. — *Dans la région du littoral, fusillade.*

Dans la direction d'Olty, les Turcs ont été expulsés de la région de Norchine.

Dans la direction de Sarykamych, nous avons occupé, après un combat, les villages dAlakilissa, de Tsars et d'Ardres.

Dans la direction d'Alachkerts, combat opiniâtre.

Sur le reste du front, aucune rencontre.

Communiqué italien

ÉTAT-MAJOR DU GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Rome, 5 août. — *Dans la vallée de Cordevole, nous avons continué notre action offensive tendant à compléter l'occupation du col di Cana, dont dans les combats du 17 au 27 juillet nous avions conquis les retranchements les plus avancés vers Salesci, Pievi, di Livinallonzo et Agni.*

Sous le feu intense de l'ennemi, nos troupes d'infanterie, appuyées efficacement par l'artillerie, sont parvenues à s'emparer d'assaut d'un très fort retranchement défendant la partie haute du Cortone di Col di Lana.

Sur le Carso, l'ennemi, dans le but d'arrêter les progrès de notre centre et de notre aile gauche, a prononcé dans l'après-midi d'hier une attaque dans la direction du bois du Cappuccio. Nos troupes ont soutenu le choc avec succès; puis, reprenant l'offensive avec plus de vigueur, elles ont réussi à prendre d'assaut une très forte étendue de retranchements que les nôtres appelaient « Trincerone » dominant le débouché oriental du bois du Cappuccio et l'accès de San Martino del Carso.

Dans la soirée, l'ennemi essayait d'avancer de façon intense et prolongée, sans atteindre cependant aucun résultat.

L'Anniversaire de l'Entrée en Guerre de l'Angleterre

"Jusqu'au Bout!" proclame l'Empire tout entier

Londres, 4 août. — L'anniversaire de la déclaration de guerre a été solennellement commémoré aujourd'hui sur toute l'étendue du Royaume-Uni. Partout, aussi bien dans les plus petits villages que dans les plus grandes villes, des services religieux ont été célébrés à la même heure et des prières dites pour la victoire des nations alliées, et des discours ont été prononcés.

Au London Opera House

La salle du London Opera House était comble, l'auditoire plein d'enthousiasme. Lord Crewe présidait, ayant à ses côtés MM. Balfour et Borden. Dans la salle, l'ex-roi Manoel de Portugal, sa femme et la reine Amélie sa mère, occupaient une loge rapprochée de la scène.

DISCOURS DE M. BALFOUR

Le ministre de la marine dit :

« Il n'est pas besoin de graver dans l'esprit des auditeurs que la résolution de la Grande-Bretagne de poursuivre la guerre jusqu'au bout est inébranlable et qu'elle est devenue plus forte que jamais; ce n'est pas seulement la résolution qui est inébranlable, c'est aussi la confiance dans l'issue finale.

» Malgré leur prévoyance et leur infinie capacité de travail, les Allemands dans cette guerre ont commis erreurs de jugement sur erreurs de jugement; sauf en ce qui concerne l'importance des munitions et de la grosse artillerie, toutes leurs prévisions ont été déçues. Certes, si ceux qui viennent aujourd'hui nous affirmer que jamais ils n'avaient cherché la guerre avaient prévu comment les choses tourneraient et qu'ils n'auraient pas sur les événements l'emprise qu'ils pensaient, aucun homme n'aurait été déplacé, aucun soldat mobilisé, aucune vie sacrifiée entre les monts Oural et la baie de Biscaye.

» Si la Grande-Bretagne était restée en dehors du conflit, les flottes alliées n'auraient pas eu la supériorité sur les flottes ennemies. Sans doute cela aurait été fatal à la longue pour l'Angleterre, mais pour ceux que nous sommes fiers d'appeler nos alliés, cela eût été fatal en l'espace de quelques mois. *Le monde a été sauvé d'une tyrannie comme il n'en avait jamais connue par ce fait que la maîtrise de la mer n'a jamais été entre les mêmes mains que la prédominance militaire.*

» Nous n'avons jamais prétendu — et ceux pour lesquels notre assistance était précieuse le savent — que nous avions à notre disposition une grande armée permanente. Nous disions que nous pourrions envoyer 160,000 hommes. Notre offre a été acceptée avec une extrême gratitude. Qu'est-il arrivé? Les pertes des braves combattants partis pour le front sont supérieures au total des forces que nous avions promis d'envoyer. Ce que nous avons fait dépasse de beaucoup ce que primitivement on attendait de nous. Et ce que nous avons fait est une partie de ce que nous allons faire. (Applaudissements.)

» Nous n'avons pas encore lancé nos foudres; nous n'avons pas encore été à même d'envoyer sur terre nos forces entières. L'histoire dira que ce pays a joué son rôle en matière maritime et n'a pas manqué de donner son plein effort en matière militaire, et cela en outrepassant de beaucoup ce que ses critiques ou ses amis attendaient de lui. (Applaudissements.) Nous qui de temps immémorial avons été le champion de la liberté, nous savons que nous sommes engagés pour la défense d'une cause sacrée. Dans ces conditions nous souscrirons tous à cet ordre du jour. »

SIR R. BORDEN

Prenant la parole après M. Balfour, sir R. Borden, premier ministre canadien, se félicite de cette manifestation de l'unité de l'empire britannique. Il dit que le courage, l'initiative et l'esprit de ressource des troupes coloniales et des troupes britanniques, notamment des aviateurs, démontrent la fausseté de l'accusation de décadence lancée contre les Anglais.

« La retraite de Mons, dit sir Borden, fut un sujet de gloire inoubliable. Mais il est inutile de parler du passé. Regardons vers l'avenir et faisons en sorte de n'avoir aucun échec. La victoire est certaine. »

SIR EDWARD CARZON

Sir Edward Carzon a dit :

« A ceux qui déclarent qu'ils ne consentiront jamais au service militaire obligatoire, je demande s'ils persisteraient dans cette attitude si on leur disait qu'il est impossible, sans leur concours, de remporter la victoire. Le pays ne va pas suivre avec un scrupule excessif de vieilles méthodes absolument futiles en temps de guerre. Il n'y a pas de mesures se rattachant à l'organisation militaire du pays qu'on ne permette à lord Kitchener de prendre s'il en demandait l'autorisation. »

M. BONAR LAW

Hove, 5 août. — Dans son discours, M. Bonar Law a fait l'éloge des troupes britanniques qui se battent en France.

Parlant de l'avenir, M. Bonar Law a ajouté :

« La route peut être longue et ardue, mais il n'y a pas de doute à avoir sur l'issue de la lutte, et cette issue, c'est la victoire. Il nous faut être victorieux dans cette guerre, et pour cela nous devons risquer tous nos hommes et tous nos shillings. Les Allemands repoussent devant eux l'armée russe, non pas grâce à leur supériorité en effectifs ou à cause de la qualité de leurs soldats, mais en raison de la supériorité de leur préparation militaire. Mais cela ne va pas durer toujours. Pour les munitions, le Royaume-Uni dispose de ressources aussi grandes que tout l'empire germanique, et ces ressources seront, de semaine en semaine, utilisées de plus en plus largement jusqu'à ce que la supériorité de l'Allemagne cesse. L'Allemagne n'a qu'une seule chance de remporter la victoire : c'est de conclure une paix séparée avec l'un ou l'autre des alliés, et elle n'a aucune chance de le faire. Les alliés se sont engagés à conclure la paix ensemble, et leurs engagements ne sont pas des « chiffons de papier ».

Un Eloge de Lord Kitchener

Hove, 5 août. — Dans le discours qu'il a prononcé, sir Edward Carzon a fait un grand éloge de lord Kitchener, « le meilleur juge, a-t-il dit, des nécessités nationales, auquel il convient de conserver la confiance la plus absolue. »

Le Roi d'Angleterre au Roi des Belges

Le Havre, 5 août. — A l'occasion de l'anniversaire de l'odieux ultimatum adressé à la Belgique par l'Allemagne, le roi d'Angleterre a envoyé au roi des Belges le télégramme suivant :

A Sa Majesté le roi des Belges, au grand quartier général.

Londres, 5 août. — A l'occasion de l'anniversaire du jour où mon pays a été forcé de prendre les armes contre la puissance qui a préféré la guerre à la conférence et qui a violé de la façon la plus flagrante ses obligations résultant des traités, je désire vous exprimer ma ferme conviction que nos efforts unis conduiront au succès et vous assurer de ma coopération indéfectible et de ma détermination, ainsi que de celle de mon pays, de poursuivre la guerre avec nos vaillantes armées jusqu'à ce qu'elle puisse se terminer à notre satisfaction et que la paix puisse être garantie.

GEORGE R. I.

Le roi des Belges a répondu à S. M. le roi d'Angleterre par le télégramme suivant :

Le Havre, 5 août. — Je vous exprime ma vive gratitude pour le télégramme que vous m'avez envoyé et mon inébranlable conviction que les efforts des armées alliées conduiront à une paix fondée sur le triomphe de la justice. S'étant d'avance sacrifiée pour sauvegarder son honneur et rester fidèle aux traités qui consacraient son existence autonome et l'équilibre même de l'Europe, la Belgique continuera à faire son devoir jusqu'au bout, en dépit des souffrances et des deuils dont elle a été accablée.

Votre nouveau témoignage de sympathie me touche profondément, et j'ai à cœur de vous donner l'assurance de mon attachement dévoué.

ALBERT.

DEPECHES DE LA NUIT

FRONT RUSSE

L'Evacuation DE VARSOVIE

La Retraite de nos Alliés consolidera leurs positions en sauvegardant leur armée

Genève, 5 août. — *Les armées du prince de Bavière ont pris hier et cette nuit les lignes extérieures et intérieures des forts de Varsovie.*

Les arrière-gardes russes ont opposé une résistance tenace, malgré laquelle la ville a été occupée ce matin par les troupes allemandes.

Les critiques militaires suisses sont unanimes à dire que le grand-duc Nicolas, par sa décision de se retirer, a empêché l'enveloppement de l'armée russe et lui a offert la possibilité d'une nouvelle offensive.

Pétrograd, 5 août. — Presque tous les services publics ont, à cette heure, quitté Varsovie, mais il faut considérer que l'évacuation de la ville lorsqu'elle aura été effectuée par les troupes russes, ne constituera qu'un épisode de la retraite commencée depuis près de trois mois par les Russes obligés de céder devant la masse énorme de troupes engagée contre eux.

Pour le moment, la Russie doit mener une guerre défensive. L'occupation, d'ailleurs temporaire, d'une ville ou d'un territoire, est donc d'une importance secondaire.

Les Russes ont pour principal souci de sauvegarder leur armée et de la placer dans les meilleures conditions, de l'appuyer sur une ligne de forteresse importante en vue du grand choc prochain.

L'intendance a vidé tous ses magasins et a expédié toutes les provisions au delà du Bug. Les édifices publics, les tribunaux, les bureaux des hypothèques, les instituts financiers sont fermés depuis longtemps et les agencements mêmes ont été transportés en Russie. La chancellerie du gouvernement de Varsovie a été transférée le 10 juillet à Siedletz. Les familles des fonctionnaires russes sont parties pour la Russie.

On ne permet pas aux fugitifs provenant des territoires envahis de s'arrêter dans Varsovie. Ils doivent continuer leur exode vers l'est. Le sénateur Neuhardt a communiqué le 16 juillet au Comité central l'ordre du commandement suprême d'évacuer la ville et de détruire les édifices pour autant que les nécessités militaires l'exigent.

VARSOVIE ET IVANGOROD

Pétrograd, 5 août. — L'état-major fait savoir que des deux places fortes de Varsovie et d'Ivangorod, la première fut déclassée en 1910, tandis qu'Ivangorod ne pouvait jouer un rôle important qu'en étant une forteresse située sur le front même et défendant la traversée de la Vistule. Celle-ci étant traversée sur un point on pense dans les cercles compétents que le général Schwartz recevra l'ordre d'évacuer Ivangorod avant que les Allemands aient le temps de le cerner.

LA SITUATION DE RIGA

Pétrograd, 5 août. — Riga est toujours aux mains des Russes. On évacue les services administratifs par mesure de précaution.

DEUX GÉNÉRAUX BULGARES DANS L'ARMÉE RUSSE

Lausanne, 4 août. — D'après un journal hongrois, le général bulgare Dimitrieff commande de nouveau son ancienne armée et défend Ivangorod. Il serait chargé d'élaborer un nouveau plan offensif. Son chef d'état-major est également Bulgare, c'est le général Benderew.

Serbes et Autrichiens

Nisch, 5 août. — Le matin du 2 août, une des batteries serbes, des positions de Belgrade, a engagé le combat contre une batterie d'obusiers ennemis placés sur la hauteur de Bejania. Un avion serbe a assuré avec succès la précision du tir, dont l'efficacité a été très marquée. Une batterie ennemie, dont les abris ont été détruits, a été réduite au silence.

Deux batteries de campagne ennemies ont lancé sans succès contre l'avion serbe une cinquantaine d'obus. D'autre part, plusieurs aéros serbes ont lancé avec succès vingt-six bombes sur l'aérodrome ennemi de Bavanichte.

Le lendemain, un détachement serbe a franchi la Save, en face de la petite île de Ziganlia; il a accompli avec succès une reconnaissance, et est rentré ayant fait prisonniers plusieurs soldats ennemis.

Les Ravages du Choléra s'étendent en Autriche-Hongrie

Zurich, 5 août. — Le choléra commence à éveiller les préoccupations du gouvernement autrichien. Les journaux avaient eu ordre jusqu'ici d'en ignorer l'existence. Subitement, ils se sont mis à publier quotidiennement des bulletins de l'office sanitaire central. Ces bulletins signalent les nouveaux cas relevés chaque jour, qui en moyenne atteignent le chiffre de 300. Par exemple, le bulletin du 30 juillet signale 309 nouveaux cas de choléra en Autriche.

Ne sont pas naturellement enregistrés les cas se produisant en Hongrie, où l'épidémie sévit bien plus fortement.

États-Unis et Allemagne

L'AFFAIRE DU « WILLIAM-P.-FRYE »

Washington, 5 août. — Dans sa dernière note relative à la destruction du vapeur américain « William-P.-Frye », l'Allemagne se montre intransigeante, persistant à déclarer que dans cet acte des marins allemands il n'y eut pas violation des droits américains tels que les fixe le traité prusso-américain.

La Note allemande renouvelle le vieil argument que le traité qui lie les deux puissance n'oblige l'Allemagne qu'à verser une indemnité, alors que les Etats-Unis affirment avec insistance que le même traité protège les navires de la destruction. L'Allemagne accepte cependant la proposition du gouvernement des Etats-Unis tendant à ce que deux experts, l'un choisi par les Etats-Unis, l'autre par l'Allemagne, fixent le montant du dédommagement à accorder et elle suggère, au cas où cette méthode donnerait peu de satisfaction, que l'on ait recours au tribunal de La Haye.

Angleterre et Etats-Unis

Les Marchandises belges consignées en Amérique

Washington, 4 août. — La décision de la Grande-Bretagne de ne pas libérer les marchandises belges consignées aux Etats-Unis, sauf dans le cas où les paiements sont faits à Londres, afin d'empêcher l'argent d'arriver en Allemagne, occasionne des difficultés dans certains cas où les marchandises ont déjà été payées par voie directe.

La question sera probablement réglée au cours des négociations entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.

L'Armée haïtienne bombardée par un Navire américain

New-York, 4 août. — On annonce de Port-au-Prince que la mission du comité de la paix a complètement échoué. L'armée du Cap a refusé de combattre. Le gouverneur Blot et son état-major ont fui secrètement pendant la nuit à bord d'une canonnière haïtienne, tandis que la population criait : « Vive Bobo ! » La garnison, de 1,500 hommes, a été désarmée. Un peu plus tard, les bateaux de guerre américains « Eagle » et « Nashville » ont débarqué 250 marins, en raison du refus de s'entendre des parties qui pensaient que les élections seraient revisées par les Américains. L'armée de Bobo a alors tenté de forcer les portes de la ville en dépit de l'intervention des commandants navals américains. L' « Eagle » a alors canonné l'armée.

FRONT ORIENTAL

L'Action DE notre Escadre

Nos Croiseurs bombardent la côte d'Anatolie et la côte libanaise

Le ministre de la marine communique la note suivante :

Le 3 et le 4 août, un cuirassé et deux croiseurs français accompagnés de torpilleurs, de draqueurs et d'un navire porte-avion ont fait une démonstration devant Sighardjik et Scala-Nova, sur la côte d'Anatolie.

Le 3, ils ont bombardé Sighardjik, dont ils ont démoli la douane et une partie des fortifications. Le 4, le cuirassé et un croiseur ont bombardé les fortifications du quartier turc de Scala-Nova, ainsi qu'un point fortifié dans l'ouest de cette ville, pendant que l'autre croiseur bombardait et détruisait le village de Spelia, signalé comme point de ravitaillement de sous-marins ennemis.

Un Croiseur français bombarde Sadiat

Alexandrie, 5 août. — Entre Damour et Saïda se trouve sur la côte libanaise un point stratégique, Sadiat, où le gouvernement libanais a établi un poste d'observation sur la route côtière et sur la mer. Depuis que les Turcs se sont emparés du Liban, ils ont occupé tous les postes libanais.

Un croiseur français, passant au large, constata en ce point un mouvement inaccoutumé de soldats turcs. Il ouvrit aussitôt le feu. Les soldats qui creusaient des tranchées furent enterrés sous la terre soulevée par les obus. Leurs camarades s'enfuirent et les abandonnèrent pour ne revenir que quand le croiseur, ayant fini son œuvre, se fut éloigné. A la suite de cet incident, les Turcs ont voulu placer des soldats libanais dans ce point devenu dangereux, mais ces derniers ont refusé de s'y rendre prétextant qu'ils ne sauraient s'associer à une action de guerre et devenir belligérants.

La Situation à Constantinople

Athènes, 5 août. — D'après une lettre reçue de Constantinople, une véritable panique règne dans la capitale turque par suite de l'activité déployée par les sous-marins franco-anglais dans la mer de Marmara. Toutes les communications entre Constantinople, Panderma et Uridania sont interrompues.

Les communications par chemin de fer avec l'Asie-Mineure sont devenues pour la même raison très irrégulières.

Ce que dit le Docteur du Sultan

Amsterdam, 5 août. — Le professeur boche Israel, qui vient d'opérer le sultan de Turquie, interviewé par le *Berliner Tageblatt*, a dit :

« Arrivé à Constantinople le 16 juin, j'ai trouvé le sultan dans un très grave état. Il me fallut une semaine pour décider si j'oserais opérer, pour des considérations politiques aussi bien que médicales, car si l'opération ne réussissait pas, le changement de sultan à l'heure actuelle aurait eu une grande signification pour la Turquie. »

Cependant, puisque le sultan n'aurait survécu que très peu de temps s'il n'était pas opéré et en raison de la grande douleur dont il souffrait, le professeur se décida à l'opération et il réussit à enlever deux gros calculs de la vessie. La cure peut être regardée comme complète.

Au sujet de la guerre, le professeur dit avoir vu à Constantinople un nombre infini de trains partant pour le front et une longue succession de blessés remplissant les hôpitaux.

La Guerre de Pirates

Le Naufrage du « Koophandel »

Le vapeur « Tibor » est arrivé à Bordeaux avec neuf matelots recueillis en mer. Ces matelots faisaient partie de l'équipage du bateau belge « Koophandel », coulé par un sous-marin allemand. Nous nous sommes présentés à bord du « Tibor », où nous avons été reçus par M. le capitaine Benteu, qui nous a très aimablement laissé prendre copie de l'extrait ci-dessous de son journal de mer :

« Le capitaine déclare être parti de Dunkerque le 31 juillet, à destination de Bordeaux. Le 1er août, assailli par une violente tempête. Le 2 août, à huit heures du matin, en vue d'Ouessant, j'aperçus une embarcation en vue par bâbord faisant des signaux de détresse. Malgré le gros mauvais temps, je m'approchai et reconnus une baleinière de sauvetage d'un navire; elle contenait neuf hommes.

» Au prix des plus grandes difficultés, en raison du mauvais temps, je parvins à accoster la baleinière après plusieurs tentatives infructueuses, le navire gouvernant très difficilement. Les naufragés, au nombre de neuf, dont le capitaine, déclarèrent qu'ils étaient de nationalités belge et danoise et appartenaient au vapeur « Koophandel », du port d'Anvers, venant de Swansea avec un chargement de charbon à destination de Savone.

» Ce bateau avait été canonné et coulé par un sous-marin allemand par 48°01 de latitude nord et 8°11 de longitude ouest, méridien de Paris, d'après les renseignements fournis par le capitaine, le 1er août, vers 18 heures.

» Après avoir erré toute la nuit dans le mauvais temps, sous la pluie, dans une embarcation à moitié remplie d'eau et en partie démolie, ils étaient arrivés dans le N. N. O. du phare de Créach, à environ quatre milles, où ils furent recueillis. Dès leur arrivée à bord, des vêtements chauds et secs leur furent distribués par quelques hommes de l'équipage du vapeur « Tibor »; du thé leur fut préparé et servi ainsi qu'un repas chaud. Un abri leur fut aménagé et des couvertures leur furent prêtées par l'équipage; ils s'endormirent aussitôt restaurés, car ils étaient exténués et à bout de force. Deux de ces hommes qui s'étaient blessés en quittant leur navire furent soignés et pansés à bord, selon les moyens dont nous disposions.

» Une autre baleinière contenait treize hommes du « Koophandel »; malgré toutes mes recherches, je n'ai pu la découvrir. Peut-être se pourrait-il qu'un bateau-hôpital que j'ai aperçu ait pu opérer leur sauvetage. »

» Les naufragés sont maintenant en parfaite santé. Ils ont fait les plus grands éloges de M. le capitaine Benteu et de l'équipage du « Tibor », qui les ont accueillis et traités avec le plus grand dévouement.

VAPEUR COULÉ

Londres, 5 août. — D'après une information du Lloyd, le vapeur *Portia* a été coulé. L'équipage a été sauvé.

UN NAVIRE POUR LA CHASSE AUX SOUS-MARINS

Washington, 5 août. — Les ingénieurs attachés au ministère de la marine ont dressé les plans d'un nouveau type de navire de guerre appelé croiseur-destroyer, destiné à opérer efficacement contre les sous-marins. Ces navires auront une vitesse de 30 nœuds et seront de 1,125 tonnes. Ils porteront 4 canons de 102 millimètres, 4 triples tubes lance-torpilles et 2 canons contre aéroplanes.

La Belgique martyre

Amsterdam, 5 août. — Les Allemands ont affiché à Anvers et à Bruxelles des proclamations interdisant aux habitants toute manifestation à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration de guerre. Les manifestations seront réprimées par la force, et personne ne devra se trouver dans les rues sans permis spécial après neuf heures du soir.

Strasbourg n'a pas été bombardée par nos Avions

Paris, 5 août. — Un raid d'avions français a eu lieu récemment sur les hangars d'aviation de Phalsbourg. Il est probable que c'est à propos de cette opération militaire qu'une dépêche a signalé un bombardement aérien de Strasbourg. La confusion était fâcheuse et l'erreur doit être rectifiée. Aucune bombe n'a été jetée sur la capitale de l'Alsace-Lorraine.

FRONT ITALIEN

La Situation DE GORIZIA

Les Autrichiens l'abandonnent et des patrouilles italiennes pénètrent dans la ville

Rome, 5 août. — Le territoire autour de Goritz est occupé presque exclusivement par les troupes italiennes. La ville est depuis quelques jours évacuée par les Autrichiens, et des patrouilles de soldats italiens ont déjà pénétré hardiment pendant la nuit dans la cité. Mais chaque rue, chaque maison est minée et prête à sauter, si les troupes italiennes pénétraient dans la ville sans avoir fait sauter auparavant toutes les mines. Telle est la situation de Gorizia. La place forte dans ses sursauts pourra tenir encore éloignés pendant quelques jours les Italiens. Elle est déjà perdue dénitivement pour les Autrichiens.

Renforts autrichiens sur le Front italien

Rome, 5 août. — On télégraphie de Bucarest que les six armées autrichiennes engagées contre les Russes ont fourni chacune un corps d'armée pour les opérations contre l'Italie. Ce sont donc six corps d'armée qui sont arrivés sur l'Isonzo. L'état-major autrichien a choisi les régiments les plus solides et les plus jeunes en laissant contre les Russes des soldats plus âgés ou moins entraînés. L'Autriche a en outre retiré du front russe tous ses régiments alpins pour les envoyer aussi sur le front italien. Le total des forces autrichiennes à l'heure actuelle serait de 200,000 hommes sur l'Isonzo et sur le Carso, et de 40,000 dans le Tyrol-Trentin.

La Destruction du Régiment d'Elite de François-Joseph

Rome, 5 août. — Le fameux régiment autrichien connu sous le nom de Kaiserjaeger ou chasseurs tyroliens de l'empereur fut presque entièrement annihilé le 1er août au matin sur le plateau du Carso. L'un des derniers communiqués du général Cadorna a annoncé le fait.

Avant de partir pour le front de l'Isonzo, les hommes furent passés en revue à Schoenbrunn, le 18 juillet, par l'empereur François-Joseph et renouvelèrent leur serment traditionnel : « Je jure d'être aussi résistant que l'airain ! Que Dieu m'y aide ! »

Dans la nuit du 31 juillet, les Autrichiens se livrèrent à une démonstration dans l'espoir de tromper les Italiens sur le point précis où l'attaque décisive se produirait. Ensuite, à la pointe du jour, des forces importantes furent jetées sur l'aile droite italienne dans un effort résolu tendant à la reprise du mont Sei-Busi qui domine la plaine. Lorsque les Kaiserjaeger rencontrèrent les bersaglieri, ils étaient si certains d'être invincibles qu'ils crièrent : « Rendez-vous ! » Cela excita les Italiens, et un sergent romain leur répliqua dans son dialecte : « Nous rendre ! nous mangerions plutôt vos cœurs auparavant ! »

Le moment d'après, 4,000 bersaglieri, baïonnette au canon, se ruèrent comme une avalanche sur les Autrichiens, et un corps à corps désespéré s'ensuivit, où l'on fit usage et des armes à feu et de la baïonnette et même des dents. Quelques-uns des ennemis seulement parvinrent à s'échapper.

Les Louches Manœuvres de la Turquie

Rome, 5 août. — Le *Giornale d'Italia* publie un télégramme sensationnel de Tunis dans lequel son correspondant confirme et précise l'importance de la capture de la felouque grecque *Olympia* par un torpilleur français, capture survenue il y a quelques semaines.

La felouque *Olympia* avait à bord une mission turque destinée au grand Senoussi et à plusieurs notabilités senoussistes. Cette mission devait porter aux Senoussi de l'or, des cadeaux, des décorations, des proclamations et surtout des armes et des munitions de toutes sortes.

Le *Giornale* estime que l'intervention du gouvernement est inévitable en présence de ces faits, qui prouvent l'hostilité manifeste de la Turquie à l'égard de l'Italie.

LES NEUTRES

Prochaine Entrée en Action de la Roumanie

Rome, 5 août. — L'Agence de la Presse se dit informée de Bucarest que la campagne entamée par la presse roumaine à la suite des dernières provocations allemandes va obtenir un magnifique résultat. Dans les cercles politiques, on assure, sans redouter de démentis, que la Roumanie entrera en campagne vers la deuxième quinzaine d'août, faisant ainsi tomber les derniers espoirs austro-allemands sur le maintien de la neutralité.

L'officieux « Giornale d'Italia » reçoit la même information :

« A de multiples signes, écrit-il, on reconnaît clairement qu'il s'est formé en Roumanie, particulièrement dans ces derniers temps, un état d'âme semblable à celui de l'Italie au mois de mai dernier. C'est inutilement que les Austro-Allemands multiplient les manœuvres, exploitant la retraite russe et répandant de fausses nouvelles sur la guerre austro-italienne. La Roumanie va rompre le cercle de séductions et de menaces dans lequel Berlin et Vienne voudraient l'enfermer. »

Remerciements de la France à la Suisse

Berne, 5 août. — M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, a adressé le télégramme suivant au président de la Confédération suisse :

« J'ai prié l'ambassadeur de la République française à Berne de se faire auprès du Conseil fédéral l'interprète des sentiments de gratitude du peuple français pour l'accueil si chaleureusement affectueux fait en Suisse à nos pauvres grands blessés et aux membres de notre personnel sanitaire rapatriés. Le conseil des ministres, après avoir pris connaissance en détail de l'ensemble des opérations de rapatriement qui viennent de se terminer, m'a fait l'honneur de me charger de renouveler directement à Votre Excellence l'expression de notre profonde gratitude à l'égard du gouvernement fédéral, des autorités civiles et militaires de la Croix-Rouge et de la population suisse tout entière. Je m'empresse de m'acquitter de cette mission très agréable, et je prie Votre Excellence d'agréer pour elle l'assurance de mes sentimnts prsonnels de très haute considération.

» DELCASSE. »

L'Assassin de Jaurès

Paris, 5 août. — M. Drioux, juge d'instruction, a fait subir un interrogatoire à Raoul Villain, l'assassin de Jaurès. L'inculpé a résumé ses précédentes déclarations sur le mobile de son crime, ses occupations et ses relations à Paris et l'emploi du temps le jour de l'assassinat.

Avant de se retirer, il a demandé au juge d'instruction de verser à la Banque de France, pour être échangés contre des billets, les 500 fr. en pièces d'or qui ont été saisis sur lui au moment de son arrestation. Le juge a accordé l'autorisation.

L'instruction peut être considérée comme terminée et le dossier sera dans quelque temps communiqué au parquet général.

L'Importation des Blés et Farines

Paris, 5 août. — MM. Charles Chaumet, de La Trémoille, Emile Constans, Sébille, Siegfried, et plusieurs de leurs collègues ont déposé l'amendement suivant au texte intégral tendant à interdire l'importation du blé et des farines :

« L'interdiction ne s'applique pas non plus aux blés et farines qui ont fait l'objet de marchés passés en France et ayant acquis date certaine au 5 août 1915. »

AU PARLEMENT

L'Anniversaire du 4 Août 1914

Message du Président de la République

Vibrants Discours des Présidents de la Chambre et du Sénat

A LA CHAMBRE

Paris, 5 août. — A défaut de séance spéciale, la Chambre a célébré l'anniversaire de la déclaration de guerre et de la séance historique du 4 août, date de l'union sacrée, par une imposante et émotionnante manifestation.

Le public s'était disputé les cartes des tribunes depuis une huitaine, et une assistance de choix emplissait les galeries du Palais-Bourbon. Les diplomates de la Quadruple-Entente, au premier rang desquels M. Isvolsky, ambassadeur de Russie, sont assis dans la tribune diplomatique.

Les députés entrent en foule par toutes les travées.

Au banc des ministres prennent place MM. Millerand, Fernand David, Thierry, Jacquier, Malvy, Jules Guesde, Sembat, Sarraut, M. Viviani, président du conseil, qui sort de son lit où le retenait la maladie, entre le dernier avec M. Delcassé.

Dans la tribune diplomatique arrivent ensuite M. Tittoni, ambassadeur d'Italie; sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre; Quinones de Léon, conseiller à l'ambassade d'Espagne.

A trois heures quinze, M. Deschanel déclare la séance ouverte.

Dans un silence impressionnant, le président prononce le discours suivant :

Discours de M. Deschanel

« *Messieurs,*

« *Un an a passé depuis le jour où l'ennemi, avant même de nous avoir déclaré la guerre, a violé notre territoire; un an plein d'une gloire si pure qu'elle éclaire à jamais toute l'histoire du genre humain; un an d'où la France, la France de Jeanne d'Arc et de Valmy, sort, s'il se peut, encore plus grande.*

» *Oui, un peuple surpris au milieu des travaux de la paix, peuple de héros et de saints, a brisé l'effort de la plus redoutable puissance militaire qui ait paru dans le monde et l'a forcée à se cacher sous terre. Et voici une guerre nouvelle, une guerre basse, soit! Brève ou longue, la France, domptant son génie et changeant ses méthodes, l'accepte. Chacun de ses soldats, devant les fils de fer sanglants, redit le mot de Jeanne : « Vous » pouvez m'enchaîner, vous n'enchaînerez pas la fortune de la France! » Et du fond de la tranchée fangeuse, il touche le sommet de la grandeur humaine.*

» *Dois-je en un tel moment et devant un tel peuple parler de ses mandataires? Oui, pour montrer d'ici même l'unité inébranlable de la nation.*

» *Après l'heure immortelle du 4 août 1914, où saisie d'une émotion religieuse, cette Assemblée, image de la France, de la France éternelle, dans son fervent amour de la justice, dans son perpétuel et sublime élan vers l'idéal, fit le serment sacré que nous venons renouveler aujourd'hui, quelle fut son attitude et quelle fut son œuvre?*

» *D'août à la fin de décembre, la Chambre n'a point siégé; de janvier à mai, elle a voté les projets indispensables à la défense nationale; puis, vous avez voulu savoir, par l'organe de vos commissions, ce qu'il y avait de canons, de fusils, de munitions, d'hommes inoccupés ou mal occupés, et quels soins étaient donnés à nos blessés et à nos malades!*

» *Un jour, je l'espère, les travaux de vos commissions seront publiés. Le pays verra s'ils ont été inutiles, et l'histoire impartiale dira les services que, dans cette crise, le Parlement a rendus à la France et à l'armée.*

» *En attendant, restons calmes et fermes; restons unis contre l'envahisseur comme la nation elle-même. Ce peuple magnifique a prodigué son sang; il ne nous faut, à nous, que du caractère. Jamais la mesure, jamais le sens des réalités ne furent plus nécessaires.*

» *Il serait scélérat d'ôter, par une parole, par un geste, la moindre parcelle de foi à ceux qui se battent avec un invincible courage, et il serait criminel de perdre une seule minute pour porter au maximum la puissance de leurs armes et l'organisation industr

AU SÉNAT

Paris, 5 août. — Sous la présidence de M. Dubost, la séance est ouverte à trois heures. Très grande séance aujourd'hui au Sénat, attirant l'assistance des jours les plus solennels. Les sénateurs sont très nombreux. Ils sont venus saluer l'anniversaire de la plus grande guerre que l'univers ait connue, nos soldats tombés pour notre indépendance, et assurer devant le monde la volonté inflexible de la patrie outragée mais invincible.

Au banc des ministres, MM. Briand, Ribot, Bienvenu-Martin, Thomson, Doumergue.

M. le président Dubost prononce le discours suivant :

Discours de M. Dubost

« Messieurs,

» *Le 4 août 1914, le peuple français, sommé de forfaire à l'honneur de ses engagements, à la fidélité de ses souvenirs, et à la gloire de son passé, a juré de ne les point trahir, de vaincre ou de mourir.*

» *Un an après, son territoire violé, mais son âme inlacte et sa confiance entière, il renouvelle ce serment solennel. Les soldats, les travailleurs, la jeunesse précoce ment mûrie, les femmes et les vieillards, par la voix de leurs Assemblées et de leur gouvernement populaire, jurent à nouveau de rester fermes jusqu'à la victoire !*

» *Et nous qui nous sommes unis dans le premier élan, nous ne nous désunirons pas dans le combat. Toute division serait mortelle au pays envahi et combattant !*

» *Dans l'horrible drame qui ensanglante le monde, ce grand spectacle lui sera donné d'une démocratie épanouissant jusqu'à la fin, avec confiance, ses institutions et ses libertés, se resserrant soudain aux strictes disciplines de la guerre, et, sans rien altérer de ses organes vitaux de discussion, de contrôle et de responsabilité, faisant front à un empire militarisé à outrance, à une invasion longuement préparée et traitreusement déchaînée !*

» *D'autres anniversaires, des fastes définitifs et glorieux seront un jour célébrés. Aujourd'hui, bannissons les paroles sans action et les imaginations inquiètes; écartons-les de nos tranchées, de nos maisons et de nos rues; écoutons seulement la voix des canons et l'appel des usines.*

» *La précision des ordres, la fermeté de leur exécution, la vigilance de leur contrôle sont les seules choses que nous ayons à concerter. Que de leur côté les administrations se mobilisent totalement; qu'elles se mettent sur le pied de guerre; qu'elles renoncent aux lenteurs et aux complexités bureaucratiques !*

» *Au travail donc !*

» *Assurons notre union sacrée, comme on assure son armure durant le combat; ayons confiance en nous, et la victoire arrivera à son heure !*

» *Messieurs, vivent à jamais la France et la République !* »

Les paroles énergiques du président Dubost ont été écoutées dans un silence recueilli et finalement saluées de chaudes, vibrantes et patriotiques acclamations.

L'affichage du discours de M. Antonin Dubost est ordonné.

C'est M. Briand qui a donné lecture du Message du président Poincaré. Chaque période est scandée d'applaudissements. La fin est acclamée.

L'Ordre du Jour

Le Sénat en vient ensuite à son ordre du jour, mais la salle se vide rapidement.

M. Aimond, rapporteur général des finances, demande au Sénat d'ordonner la discussion immédiate du projet de loi relatif aux quatre contributions directes et taxes assimilées de l'année 1916.

La discussion immédiate est ordonnée.

M. Aimond demande alors si les contribuables qui ont perdu totalement leurs immeubles continueront à figurer au rôle de l'impôt foncier bâti, ou s'ils bénéficieront d'une remise complète.

M. Ribot, ministre des finances : La question est tranchée par la loi de 1907 pour la contribution foncière. Nous ferons des dégrèvements d'office dans le cas dont a parlé M. le Rapporteur général. Les contribuables ne recevront pas leurs feuilles.

J'ajoute que les recouvrements opérés pour 1915 accusent fin juillet 1 milliard 38 millions sur un total de 7 milliards 94 millions. Cela prouve l'empressement patriotique des contribuables à se libérer. Les non-valeurs ne sont évaluées qu'à 40 millions. Ces résultats font honneur au pays. (Très bien ! Applaudissements.) Pour 1915, les rôles n'ont pu être établis que tardivement. Nous avons déjà pris des mesures pour que ce retard ne se reproduise pas dans les années ultérieures. (Très bien !)

L'ensemble du projet est alors adopté à l'unanimité.

La Limite d'Emission des Bons du Trésor

Le rapporteur général se félicite que les événements aient justifié son optimisme au sujet de la souscription aux Bons de la défense nationale. En juillet, le public a souscrit plus d'un milliard, tant en bons qu'en obligations de la défense nationale. Cela a permis de réduire d'autant le recours du Trésor aux avances de la Banque de France. D'autre part, il serait intéressant de savoir quelle quantité d'or le public a apportée jusqu'à présent aux guichets de la Banque de France. Cet afflux de l'or a pour but et pour effet l'amélioration de notre change.

Le ministre des finances fait ensuite quelques déclarations intéressantes. Il faut, pour obtenir un change favorable, dit-il, ou exporter ou se procurer des crédits. Le gouvernement s'est assuré les disponibilités dont il avait besoin sur le marché des changes. Il n'opère donc aucun prélèvement pour son propre compte sur ce marché. Au 31 juillet, il y avait un total de 6 milliards 958 millions de bons de la Défense nationale en circulation. En juillet, 825 millions net ont été placés en bons plus 322 millions en obligations. Total, un milliard 148 millions.

Nos charges financières grandissent continuellement. Les munitions, les armes coûtent très cher. Aussi, devrons-nous sans doute avoir recours à un emprunt à long terme, qui permettra de consolider les bons du Trésor à court terme. Nous avons encore un grand effort militaire et financier à faire pour arriver à la conclusion victorieuse de la guerre.

Le public, ajoute M. Ribot, nous apporte son or sans que nous exercions sur lui aucune pression. (Très bien !) Il a conscience de la situation. Il sent qu'aujourd'hui personne ne peut se sauver en songeant uniquement à lui; qu'on ne peut se sauver qu'en apportant à la patrie sa vie s'il le faut, en tout cas, ses biens. Nous ne devons rien cacher au pays. Il est digne de tout entendre. En ne lui dissimulant rien, nous répondrons comme il convient à sa belle attitude.

La discussion générale est close. Le projet de loi est adopté.

L'Administration des Territoires occupés

Le Sénat déclare l'urgence et ordonne la discussion immédiate du projet de loi tendant à l'ouverture des crédits pour l'administration des territoires occupés.

Le projet est adopté à l'unanimité.

Les Droits sur le Papier pour Journaux

On discute ensuite la proposition ayant pour objet de suspendre les droits d'entrée sur le papier pour journaux et sur les pâtes de cellulose.

M. Morel, rapporteur, indique que le prix du papier à journal a considérablement monté depuis la guerre. Cela a raison de la réduction de la production nationale. C'est ce qui justifie la proposition de loi. La commission n'a pas voulu toutefois supprimer complètement comme l'avait fait la Chambre les droits sur le papier à journal. Elle propose simplement au Sénat de réduire ces droits à 0 fr. 50.

Le maintien du droit intégral actuel, dit-il, n'aurait d'intérêt sérieux pour personne. Il aboutirait à infliger à la presse une charge fiscale excessive. La presse joue le rôle le plus beau, le plus utile dans la défense nationale, elle assure le maintien de l'union sacrée. En lui donnant satisfaction pour le vote de la proposition de loi, le Sénat restera fidèle à ses traditions de sagesse et de patriotisme. (Très bien.)

Le ministre du commerce s'associe à cette thèse en disant : « Les explications de M. le rapporteur ont été, à mon avis, décisives. Les préoccupations de la commission ont été de rechercher si la mesure risquait de porter atteinte à des intérêts respectables. Les prix du papier en France ne seront pas réduits parce qu'on n'a pas facilement celui qui vient de l'étranger. La production de la Suède et de la Norvège est engagée pour toute l'année. Il ne reste que le Canada et les Etats-Unis. L'importation sera diminuée pour la production nationale. Nous avons le devoir d'aider la presse de toutes nuances dans la tâche difficile qu'elle poursuit. Le Sénat voudra donc voter le projet.

LE VOTE

L'article premier, dont M. Jonnart demande le rejet, est mis aux voix. Il y a lieu à pointage.

L'article est adopté à une voix de majorité, par 125 voix contre 124.

L'ensemble est ensuite adopté à mains levées.

Séance levée à sept heures dix. Prochaine séance mardi.

NOUVELLES DU FRONT

(Officiel)

Nos Derniers Succès au Ban-de-Sapt

Paris, 5 août. — Les troupes de l'armée des Vosges poursuivant au Ban-de-Sapt leurs succès, le 16 juillet les Allemands lançaient contre les positions perdues sur la hauteur de Fontenelle (cote 627) quatre attaques en y engageant plus de deux bataillons. Leur échec fut complet. Les 24 et 25 juillet, une attaque française, menée avec un effectif équivalent, enlevait tous les ouvrages ennemis à l'ouest de Launois et s'emparait des premières maisons de ce village, tuant ou capturant la garnison allemande de ces positions.

Attaques allemandes du 16 Juillet

Le 16 juillet, à l'aube, l'artillerie allemande commençait sur nos positions de la cote 627 un tir d'obus de gros calibre qui, vers huit heures, devint extrêmement violent. Il se poursuivit pendant toute la journée. A la fin de l'après-midi, la canonnade se ralentit, puis soudain reprit avec plus de vigueur.

Le crépuscule tombait quand les attaques d'infanterie se déclanchèrent. Elles furent lancées sur quatre points différents.

Deux attaques débouchèrent de la direction de Launois. L'une essaya de se dérober à travers le petit bois, fortement ébréché et éclairci par le bombardement, qui s'étend sur les pentes ouest de la cote 627. Les groupes ennemis, rapidement aperçus, furent arrêtés par notre feu et ne purent quitter la lisière du bois.

L'autre attaque suivit la route de Launois-Moyen-Moutier, prenant comme objectif la barricade que nous avions organisée. Le fossé qui borde cette route et une légère dépression couverte de broussaille lui servirent de cheminement, mais la route et les alentours furent vite balayés par nos feux d'infanterie, et l'ennemi ne put progresser dans cette direction.

Les attaques principales se produisirent sur les tranchées que nous avions aménagées le long de la grand'route. Elles étaient fortes chacune d'un bataillon. L'une descendait les pentes d'une large colline (cote 597) qui s'étend entre Laitre et Launois.

Echec et Pertes

Les colonnes ennemies venues de Laitre se jetèrent au pas de course sur le saillant formé par nos ouvrages à l'ouest de la route. Nos mitrailleuses, qui malgré le tir de l'artillerie adverse avaient été portées sur le parapet même des tranchées, opposèrent à l'assaillant un barrage infranchissable. Les batteries, immédiatement alertées, prirent en même temps les colonnes d'assaut sous leur feu. On vit celles-ci tourbillonner, s'essaimer, puis disparaître. L'attaque centrale n'eut pas plus de succès. Elle se présenta en terrain découvert sur six lignes successives. La nuit était venue. Nos projecteurs fouillèrent de leur gerbe lumineuse les pentes de la cote 597, guidant le tir de nos mitrailleuses. Le barrage de l'artillerie n'était ni moins précis ni moins violent que le feu de celles-ci.

Les lignes ennemies commencèrent à se disloquer. On entendait au milieu du crépitement des mitrailleuses et du bruit des éclatements les cris des blessés qui se traînaient dans l'ombre derrière les buissons. Les officiers et sous-officiers qui étaient en tête eurent assez d'autorité et d'énergie pour reformer les troupes et relancer une attaque; mais sous l'efficacité de notre feu, les rangs s'éclaircirent de nouveau. Il y eut un flottement dans les lignes, puis rapidement et en désordre toutes se replièrent.

Au petit jour il y avait encore sur les pentes de la colline plus d'une centaine de cadavres. Nous n'avions de notre côté que 4 hommes tués et 25 blessés.

Les unités qui repoussèrent l'attaque allemande appartiennent au régiment d'infanterie de ligne à qui revient déjà l'honneur du succès du 8 juillet. Depuis plusieurs jours les soldats travaillaient, sous un bombardement incessant, à l'organisation des positions qu'ils avaient conquises et défendues avec sang-froid et résolution. Au moment de l'attaque, les hommes montaient sur le parapet des tranchées pour mieux découvrir l'ennemi.

Attaque française du 24 Juillet

L'objectif de notre attaque du 24 juillet comprenait à la fois les organisations défensives allemandes de l'extrémité des pentes sud-ouest de la cote 627 et les groupes de maisons qui forment la partie sud du village de Launois, et contre lesquels s'appuyaient les tranchées ennemies. La préparation de l'artillerie, exécutée avec des obus de très gros calibre, fut réglée avec une grande précision, et nous pûmes, après la prise des tranchées, constater son efficacité. Vers la fin de l'après-midi, à 18 heures 15, les Allemands s'attendant à une attaque, déclanchèrent un tir extrêmement violent sur nos parallèles. A 18 h. 30, heure fixée, nos troupes bondirent hors des places d'armes et coururent à l'ennemi, sans se laisser arrêter par la canonnade, qui redoublait d'intensité.

A 19 heures, les troupes avaient atteint tous les objectifs qui leur étaient assignés, pénétrant même dans l'intérieur de Launois, tandis que les renforts qui suivaient immédiatement, procédaient au nettoyage des ouvrages conquis.

Un blockhaus ennemi, complètement entouré, résista seul pendant toute la nuit. Ses défenseurs se rendirent dans la matinée du 25. Les Allemands ne réagirent que faiblement. Une contre-attaque, dans la nuit du 24 au 25, fut facilement repoussée.

Depuis lors, une progression journalière nous a rendus maîtres d'un nouveau groupe de maisons dans Launois. Nous tenons à peu près la moitié du village.

Nous avons fait prisonniers 11 officiers et 825 hommes, et avons pris 8 mitrailleuses, lance-bombes, et une grande quantité de fusils, grenades et cartouches. Les prisonniers, qui appartiennent au 14e régiment de réserve bavarois et au 8e bataillon de chasseurs, ont paru déprimés par la continuité des échecs qui leur ont été infligés dans cette région.

L'attaque a été menée de notre côté par deux bataillons d'un régiment d'infanterie, que le général commandant l'armée des Vosges a cité à l'ordre pour sa belle attitude.

Le groupe des chasseurs cyclistes a été également l'objet d'une citation. Les chasseurs qui flanquaient l'attaque trouvèrent devant eux des défenses accessoires partiellement intactes et des mitrailleuses encore en action. Ils triomphèrent de tous ces obstacles. La supériorité de notre infanterie s'est nettement affirmée. Fantassins et chasseurs ont su imposer leur volonté à un adversaire qui attendait cependant leur attaque.

Von Bissing serait révoqué (?)

Amsterdam, 5 août. — L'« Echo belge » annonce que le kaiser a révoqué le général von Bissing sans lui nommer encore un successeur, et que toute la Belgique s'en réjouit.

Un Général allemand tué

Amsterdam, 5 août. — Le général major von Bellow, frère du commandant de l'armée du Niémen, blessé à la tête de la 5e brigade d'infanterie de la garde, a été enterré à Berlin.

L'Italie et la Guerre

La Turquie céderait à l'Italie

Rome, 5 août. — Le gouvernement turc, dans l'intention d'éviter une rupture avec l'Italie, serait enfin disposé à laisser partir les sujets italiens qui veulent rentrer en Italie et qui seraient embarqués à Vourla, un port du golfe de Smyrne, à 50 kilomètres de cette ville. Les autorités turques prétextent qu'elles ont empêché jusqu'ici les Italiens de s'embarquer à Smyrne à cause du danger des mines qui ont été semées en grand nombre dans le golfe, tandis que Vourla présente moins de dangers. A Constantinople, on redoute sérieusement la rupture avec l'Italie, qui pourrait avoir pour conséquence possible, et peut-être immédiate, la participation à l'attaque des détroits.

Une Nouvelle Tentative du Pape pour la Paix (?)

Genève, 5 août. — Les journaux annoncent que le pape aurait décidé de convoquer, pour la fin septembre, un grand consistoire dans le but de faire une nouvelle tentative pour la paix.

SUR LE FRONT RUSSE

Grande Bataille sur la Wieprz

Défaite allemande

Pétrograd, 3 août. — Un combat violent se livrera, selon l'attente de l'état-major général, entre la Wieprz et le Bug. Les Allemands feront sans doute sur ce point un nouvel effort pour amener l'armée russe à accepter une bataille générale dont ils espèrent sortir victorieux, afin de pouvoir transférer une grande partie de l'artillerie et des hommes sur le front ouest.

Le communiqué russe d'aujourd'hui confirme les préjusions de l'état-major du grand-duc. Il ne semble pas que les Russes aient accepté une bataille décisive, mais ils avaient engagé contre l'armée de Mackensen des forces sans aucun doute considérables, puisque trois divisions sont mentionnées dans le communiqué comme s'étant particulièrement distinguées.

Les résultats de l'action n'ont pas répondu au vœu général allemand. C'est une véritable défaite que l'armée russe, sans doute celle du général Ruski, a infligée sur la Wieprz aux forces austro-allemandes.

LA DOUMA ÉMET LE VŒU DE METTRE L'ANCIEN MINISTRE DE LA GUERRE EN ACCUSATION

Pétrograd, 5 août. — La Douma vient d'émettre un vote demandant que des poursuites soient intentées sans délai contre le fonctionnaire responsable du manque d'obus et autres irrégularités constatées dans le ravitaillement.

Sur 360 membres présents, 345 votèrent en faveur de la motion. Seuls, quelques socialistes, la jugèrent trop modérée. Quelques conservateurs la trouvèrent trop sévère; mais les mécontents étaient une quinzaine.

Dans sa réunion de dimanche, la Douma manifesta le dessein de mettre en accusation l'ancien ministre de la guerre et ses complices. Ce vœu répond au sentiment de la nation.

LE PLAN ALLEMAND ENTRE IVANGOROD ET VARSOVIE

Pétrograd, 5 août. — On croit que le général allemand Woyrsch tentera avec six ou huit corps d'armée de frapper un grand coup entre Ivangorod et Varsovie, enveloppant le flanc gauche de l'armée de Varsovie et le flanc droit du groupe d'armées de Lublin.

LES DIFFICULTES DE VON BELOW

Pétrograd, 5 août. — De façon générale, les opérations allemandes entre le Niémen et la région à l'ouest de la Dwina, dont l'objectif est Riga, ne s'effectuent pas aussi facilement que von Below l'espérait. Les Russes tiennent solidement sur le front, de la mer à Bausk. Malgré toutes les tentatives de l'ennemi pour avancer sur Riga, et vers le sud, jusqu'à Ponieveje, les Allemands furent repoussés. En comprenant l'impossibilité d'imposer la bataille aux Russes, l'ennemi a entouré Ponieveje d'un écran de troupes et a marché au nord, vers Bausk. Le résultat de cette manœuvre fut un combat acharné.

COMMENT LES RUSSES ONT GOUVERT LEUR RETRAITE

Pétrograd, 5 août. — Les actions locales d'arrière-garde que les Russes ont menées dans le but de couvrir leur retraite de la ligne de la Vistule ont tout à fait rempli leur objet. Les efforts furieux des Allemands pour obtenir une victoire écrasante ont échoué. L'ennemi n'a pas réussi même à écraser aucun des éléments d'arrière-garde qui se sont opposés à son avance.

En réalité, dans plusieurs engagements, les troupes russes ont joué leur partie avec héroïsme et causé aux Allemands de lourdes pertes et leur ont pris des milliers de prisonniers.

LES FORCES OPPOSÉES AUX RUSSES

Pétrograd, 5 août. — On dit que les Allemands amènent deux nouveaux corps d'armée du front ouest, mais il est impossible de vérifier ce renseignement. Quoi qu'il en soit, les Russes déclarent qu'il leur est opposé actuellement, entre la Baltique et la Bukovine, trente-sept corps allemands, dont dix sont venus de l'ouest depuis le 1er mai, et trois depuis le début de juillet.

Tirages financiers

Ville de Paris 1875

Le numéro 469,206 gagne 100,000 fr.
Le numéro 448,820 gagne 50,000 fr.
Les trois numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. :

21,207 203,958 157,499

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

103,172 69,080 364,070 361,887

Les vingt-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

469,355	157,307	419,322	60,170	33,623	178,370
489,280	102,890	237	137,238	448,016	367,226
440,909	106,616	144,353	360,327	285,506	170,901
260,250	152,911	261,125	48,053	41,983	322,815
		11,161			

Ville de Paris 1912

Le numéro 717,911 gagne 50,000 fr.
Le numéro 54,011 gagne 10,000 fr.
Les cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

466,109 396,638 211,106 695,506, 494,651

Les trente-cinq numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :

271,686	532,372	398,011	585,867	361,891	203,045
33,352	628,998	710,934	605,713	409,901	463,987
498,533	350,376	653,847	243,746	632,265	556,627
90,383	285,494	407,376	4,511	211,621	614,803
708,167	485,530	619,352	472,215	22,986	432,274
29,034	531,380	331,554	670,623	23,205	

Obligations communales 1880

Le numéra 244,053 gagne 100,000 fr.
Le numéro 524,328 gagne 25,000 fr.
Les six numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

438,010 156,178 243,385 828,986 965,437 902,446

Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

260,084	940,827	985,305	292,253	262,955	755,224
44,327	830,167	772,953	876,215	895,404	737,248
949,093	725,855	663,161	937,011	583,590	989,419
85,293	313,017	291,873	539,363	558,511	407,240
171,550	265,442	594,291	654,760	482,912	246,045
917,093	297,450	746,214	965,599	388,379	251,341
250,639	613,222	208,816	360,651	464,983	164,545
212,491	439,970	141,842			

Obligations Communales 1879

Le numéro 345,611 gagne 100,000 fr.
Le numéro 623,687 gagne 25,000 fr.
Les six numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

838,062 323,168 900,205 649,787 136,601 766,221

Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

405,243	350,646	3,353	43,855	931,137	645,312
709,283	641,748	716,164	294,925	486,273	701,340
313,209	703,954	603,240	427,973	69,566	159,003
916,703	294,956	611,564	149,459	639,024	259,896
656,920	661,243	356,000	608,757	341,559	349,263
311,768	957,956	440,319	82,144	453,953	857,622
490,712	937,393	313,219	902,600	761,580	869,439
	871,769	752,857	60,321		

Obligations communales 1891

Le numéro 508,997 gagne 100,000 fr.
Le numéro 88,331 gagne 10,000 fr.
Le numéro 527,816 gagne 5,000 fr.
Les vingt numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

573,858	219,970	893,896	516,482	923,632	279,267
298,048	895,916	182,818	613,434	797,042	297,925
643,624	111,767	674,099	157,293	197,398	73,924
		401,133	200,472		

3,503 numéros sont remboursés au pair.

Obligations Comunales 1899

Le numéro 35,322 gagne 100,000 fr.
Le numéro 329,353 gagne 25,000 fr.
Le numéro 420,631 gagne 5,000 fr.
Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

486,850	392,795	260,878	276,914	142,483	232,299
165,869	384,753	180,500	313,971	155,249	37,803
82,474	302,824	368,041	435,334	464,760	137,366
144,676	250,379	206,287	340,682	466,848	221,034
354,012	89,905	354,863	361,730	178,412	499,058
249,104	496,877	472,637	51,514	6,866	306,953
163,218	331,082	25,893	36,449	451,584	14,295
	465,507	98,357	275,579		

Foncières 1909

Le numéro 1,281,007 gagne 100,000 fr.
Le numéro 776,779 gagne 10,000 fr.

Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

1,248,251	1,210,407	753,713	751,579	252,076	
1,341,113	284,766	1,248,546	621,337	1,049,689	

Les soixante numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :

142,473	777,738	508,056	130,512	388,626	
1,284,667	224,459	1,378,729	588,235	838,356	
266,652	517,631	471,208	1,038,583	28,612	
823,237	1,277,556	730,669	1,045,319	726,737	
113,067	949,754	765,834	82,979	562,872	
1,260,816	1,306,347	811,629	844,523	1,381,978	
267,329	1,013,436	185,134	245,773	301,205	
707,032	258,231	1,080,355	351,482	709,167	
1,335,367	1,286,162	222,756	331,849	1,226,076	
1,302,783	1,156,215	400,943	1,031,670	249,510	
151,899	665,589	43,077	951,018	91,803	
515,561	538,224	1,393,952	893,680	116,496	

BORDEAUX

Il y a un an

6 AOUT 1914

Le roi des Belges adresse au Président de la République le télégramme suivant :

« Je tiens à exprimer à Votre Excellence, en mon nom et au nom de mon peuple, ma plus profonde gratitude pour l'empressement avec lequel la France, garante de notre indépendance et de notre neutralité, est venue, répondant à notre appel, nous aider à repousser les armées qui, au mépris des traités, ont envahi le sol de la Belgique. »

Les Belges résistent héroïquement devant Liège aux Allemands, dont les pertes sont considérables et qui sollicitent une suspension d'armes pour enterrer leurs morts.

L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie.

Légion d'Honneur

Est nommé chevalier de la Légion d'honneur :

M. Martin, payeur général de 1re classe d'une armée.

Un Brave

A l'hôpital auxiliaire 214 rue de la Trésorerie est soigné le soldat Bernard Zimmer, blessé aux environs d'A... au début de juin. Zimmer est Alsacien d'origine, et depuis le commencement de la campagne, il a fait preuve de la plus grande bravoure.

Le 2 juin, au matin, son unité vint prendre place dans les tranchées de première ligne, à quelques mètres des Boches. A la pointe du jour, l'ordre d'attaquer fut transmis, et chacun se prépara à l'assaut.

Zimmer était grenadier volontaire. « Toutes mes dispositions étaient prises pour tenir tête aux Boches, » dit-il simplement. Au premier signal du chef, l'équipe des grenadiers franchit le parapet de la tranchée, et se précipita vers l'ennemi.

Les bombes à main commencèrent à pleuvoir sur les Boches, qui répondirent par un terrible feu de mitrailleuses et une fusillade des plus meurtrières. La plupart des grenadiers tombèrent blessés. Seul, Zimmer réussit à sauter dans la tranchée ennemie et à s'y maintenir.

Mais il était assez grièvement blessé à la main pour ne plus pouvoir lancer de grenades. A la hâte, il empila devant lui des sacs de terre, et se construisit de la sorte, en quelques minutes, un petit réduit capable de le protéger un peu contre les balles.

A quelques mètres une mitrailleuse allemande tirait sur les Français qui s'acharnaient héroïquement à l'assaut de la position. Zimmer la voyait fort bien par un petit créneau qu'il s'était ménagé entre deux sacs.

Sa résolution fut vite prise. Au lieu de se faire oublier dans son coin, il prit un fusil, et ajustant son arme avec soin, il abattit posément les servants de la pièce.

Dès que la mitrailleuse eut cessé son tir meurtrier, les Français bondirent en avant et firent un vrai carnage de Boches. Naturellement, Zimmer voulut prendre part à la fête.

Mais il perdait son sang à flots, et s'affaiblissait de seconde en seconde. Le commandant de sa compagnie l'aperçut et lui intima l'ordre d'aller se faire panser, chose qu'il ne fit qu'après avoir « descendu » un dernier ennemi.

C'est à la suite de cela que l'Alsacien a été évacué sur Bordeaux. Il a été cité dans ces termes à l'ordre de l'armée :

« Le soldat Bertrand Zimmer, numéro 15,182, du ... régiment d'infanterie : Au combat du 2 juin a sauté le premier dans la tranchée ennemie. Blessé à la main et ne pouvant plus lancer de grenades, a installé un créneau de sacs dans la direction d'une mitrailleuse, sur laquelle il s'est mis à tirer en criant : « Il faut que j'en descende encore un ! » N'a consenti à se retirer que sur l'ordre de son chef.

» Au quartier général, le 7 juillet 1915.

» Signé : Général d'URBAL. »

Le brave Alsacien Zimmer sera solennellement décoré dans quelques jours de la Croix de guerre.

Il se rétablit rapidement à l'hôpital, où il est admirablement soigné par le personnel d'élite qui se dévoue aux blessés.

La Colonie Saint-Louis au Feu

L'ancien pupille A. Lém..., deux fois déjà cité à l'ordre de l'armée, en juin à La Fontenelle, en juillet au bois Le Prêtre, vient d'être nommé sergent. Voilà un brave qui n'a pas volé ses galons.

La Serviette du Soldat

Le Comité de patronage des habitations à bon marché et de la prévoyance sociale a décidé, au cours de ses dernières séances, le fonctionnement dans la Gironde de l'Œuvre la Serviette du Soldat.

Voici des renseignements sur cette Œuvre, qui a pour but de permettre à nos soldats de faire usage des appareils de bains-douches déjà installés en grand nombre au front :

Le bain-douche adopté est un appareil démontable et portatif qui peut doucher 500 hommes par jour, soit, en six jours, un régiment de 3,000 hommes. L'appareil, qui ne pèse que 150 kilos, accompagne les bagages du régiment. On le monte dans une demi-heure, où l'on veut, dans une grange, sous un arbre, à l'abri d'une bâche. Chauffé au bois de charbon, il donne, dix minutes après l'allumage, une eau à 40 degrés et dont la température reste constante. L'appareil brûle 35 kilos de charbon en six heures; c'est une dépense de 10 sous par 100 hommes douchés.

Mais il ne suffit pas de donner à ces corps impatients d'être lavés, de l'eau chaude et du savon, il faut qu'ils s'essuient.

Or, pour une ablution quotidienne de 500 corps, il faut 500 serviettes, et comme ces 500 serviettes ne seront elles-mêmes nettoyées et séchées que le surlendemain du jour où elles auront été mouillées, il faut mettre à la disposition de la nouvelle série des douchés qui se présentera le lendemain, un second jeu de 500 serviettes.

Cela fait 1,000 serviettes par régiment. C'est presque le prix de l'appareil. Il semblait que cette petite chose se trouverait dans toutes les mains, sans qu'on eût même à la chercher.

Et l'on s'aperçoit que ce chiffon est introuvable. On a le bain-douche, on n'a pas les 1,000 serviettes.

Pour les procurer à nos soldats, une Œuvre nouvelle vient de se fonder dont M. Léon Bourgeois et le professeur Landouzy ont accepté la présidence d'honneur : l'Œuvre de la Serviette du Soldat, qui a son siège social à Paris.

Nous accepterons avec reconnaissance tous les dons, même minimes, qui nous seront faits : serviettes neuves ou usagées, ou encore argent pour les acheter. Ces dons pourront être envoyés soit aux dames patronnesses, soit au secrétariat de notre Comité, à la préfecture, rue Esprit-des-Lois, à Bordeaux.

Toutes les menues dépenses seront prises en charge par notre Comité, de telle façon que les sommes recueillies servent à acheter des serviettes. En outre, il a été décidé que seuls recevront nos envois les régiments qui se recrutaient dans les départements faisant partie de la 18e région militaire, c'est-à-dire : la Gironde, les Landes, la Charente-Inférieure, les Basses-Pyrénées et les Hautes-Pyrénées.

Le Comité de patronage : Anselme Léon, vice-président; docteur Dupeux, secrétaire général; M. Vayssière, trésorier; Auger, docteur Blarez, Bourbouley, Buscaillet, E. Cayrel, G. Clavel, C. Mathelot, E. Résal, Henri Rodel, Taillandier, A. Touzin, membres titulaires; Alliaud, Derivaud, Fortin, docteur Sigalas, membres associés; Léon Renaud, secrétaire administratif.

Les dames patronnesses de l'Œuvre : Mmes Charles Cazalet, 1, rue de Condé; Anselme Léon, 227, rue du Tondu; Vayssière, à Martillac; Alliaud, 214, rue Saint-Genès; Auger, à Cadillac; Bourbouley, 73, rue Mazarin; Buscaillet, 14, rue Dutrey; E. Cayrel, 23, rue de la Rousselle; Clavel, 20, rue Ferrère; Derivaud, 44, rue de la Croix-Blanche; Fortin, 176, rue du Tondu; Mathelot, à Cadillac; Résal, 75, rue Saint-Sernin; Sigalas, 99, rue Saint-Genès.

Les Fonctionnaires de France

Nous avons reçu communication du Bulletin du Cercle des fonctionnaires de France, 17, avenue de l'Opéra, pour le premier semestre de cette année 1915.

Nous y avons vu notamment relater les grandes conférences, d'un intérêt si patriotique, qui furent faites à ce Cercle, sous la présidence de personnalités parlementaires de la Chambre et du Sénat, sur la Belgique, l'Alsace, l'Italie et sur la Syrie-Palestine et la France d'Orient.

Plusieurs pages de ce Bulletin sont aussi consacrées à un « Livre d'Or », hélas ! déjà long, des deuils et afflictions qui ont cruellement frappé bien des familles de membres du Cercle, morts ou blessés et mutilés pour la patrie !...

Nous y voyons encore que le doyen des lieutenants de l'armée française est un ancien percepteur de Sotteville-les-Rouen, M. Duquesne, âgé de 68 ans, ancien engagé volontaire de 1870 et rengagé en 1914 !

Et nous y saluons ces deux martyrs du devoir professionnel, MM. Rodrigue et Gloumeau, percepteurs de l'arrondissement de Béthune, lâchement fusillés par les barbares et morts héroïquement en voulant sauver leur caisse !

Enfin, nous y avons vu les services rendus par un comité et une caisse de secours aux fonctionnaires en chômage, évacués des départements envahis et occupés par l'ennemi depuis bientôt un an !...

Cette publication atteste l'activité de ce Cercle, qui, dans un but de coopération à l'œuvre d'union patriotique et sociale qui remue le pays, tend à grouper dans une vaste association confraternelle le plus de membres possible de la grande famille administrative française (de France et des colonies).

Les adhésions sont reçues par le président, M. Duchâtel, receveur-percepteur à Paris.

Avis aux Eleveurs

La préfecture de la Gironde nous communique la note suivante :

« Malgré l'abondance apparente de la présente récolte de foin, il paraît avantageux pour les éleveurs d'utiliser le plus possible les ressources fourragères qu'ils peuvent se procurer au dehors. Une bonne partie du foin rentré dans de mauvaises conditions par suite de la pluie ou d'une fauchaison trop tardive pèchera par l'insuffisance de sa valeur nutritive. Nous avons déjà indiqué combien nous paraissaient recommandables les drèches séchées provenant de la distillerie du maïs, que l'on peut toujours se procurer par achat de gré à gré au prix de 10 fr. les 100 kilos à l'usine. Nous signalons aujourd'hui la possibilité pour les éleveurs d'utiliser les tourteaux d'arachides Rufisque au prix très réduit de 12 fr. les 100 kilos en vrac sur wagon Bordeaux, par quantité minimum de 5,000 kilos.

» Nous tenons cependant remarquer que cet avantage est réservé aux commandes qui parviendraient pendant le mois d'août, la livraison ne pouvant avoir lieu que d'août à novembre.

» L'emploi de ces tourteaux aurait pour effet de compléter l'insuffisance nutritive de certains foins, ce qui permettrait d'utiliser même les moins bons. En outre, on pourrait libérer ainsi, pour les besoins de l'armée, une plus forte proportion de fourrages, ce qui diminuerait d'autant les achats éventuels à faire à l'étranger.

» En ce qui concerne la marche à suivre pour la transmission de ces commandes, il y a lieu de s'adresser à la direction des services agricoles (préfecture), qui fournira sur cette question tous les renseignements utiles. »

Dans les Commissariats de Police

Tout en regrettant son départ, nous sommes heureux d'apprendre que M. Monteil, commissaire de police à la 7e brigade régionale de Bordeaux,

Chronique du Département

Pour les Ostréiculteurs mobilisés

M. le Ministre de la marine a adressé la lettre suivante à M. Cazauvieilh, député :

« Monsieur le Député et cher Collègue,

» Vous m'avez prié d'examiner la possibilité de faire bénéficier de permissions les inscrits maritimes mobilisés se livrant à l'ostréiculture.

» J'ai l'honneur de vous faire savoir que, par analogie avec les dispositions prises en faveur des réservistes de l'armée de mer exerçant des professions se rattachant à l'agriculture, je viens, par une circulaire du 28 juillet, d'autoriser la concession de permissions d'une durée de quinze jours au maximum aux inscrits maritimes mobilisés, classés « utilisables à terre », en vue de l'exécution des travaux nécessaires à l'ostréiculture et à la mytiliculture; ces permissions seront accordées par les chefs directs des intéressés, en tenant compte des nécessités de service.

» Je suis heureux d'avoir pu répondre ainsi au désir très instant que vous aviez manifesté à cet égard. »

Le Bouscat

AVIS. — On nous écrit :

« Les jardiniers-maraîchers qui désireraient fournir les denrées ci-dessous pour les besoins du front : choux, carottes, navets, poireaux, oignons, aulx, artichauts, sont invités à se faire inscrire à la mairie avant le 9 août. »

Caudéran

SUCCES SCOLAIRE. — On nous écrit :

« Comme tous les ans, le succès des élèves de l'école de filles de Caudéran-Fresquet a été complet aux différents examens :

» Brevet élémentaire. — Deux élèves présentées, deux reçues : Mlles Denise Assémat, Yvonne Roudet.

» Ecole primaire supérieure de Bordeaux. — Deux élèves présentées, deux reçues : Mlles Jeanne Fayolle, Germaine Pédéhourticq.

» Certificat d'études primaires. — Dix-neuf élèves présentées, dix-neuf reçues : Mlles Adrienne Bégué, Jeanne Cabanes, Jeanne Camors, Yvonne Cauhapé, Henriette Ducuron, Georgette Egreteau, Raymonde Garrigue, Marie Gervaise, Yvonne Grand, Reine Itey, Marguerite Laloubère, Antoinette Lagarrigue, Charlotte Loubère, Renée Lavigne, Georgette Millepied, Alice Présent, Olga Rousset, Antoinette Texier, Adrienne Veisse.

» Nos félicitations aux bonnes élèves et à leur directrice dévouée Mlle Rousselle. »

Mérignac

ŒUVRES PATRIOTIQUES. — On nous écrit :

« Depuis le début de la guerre, la générosité de la population et le dévouement des dames de l'école communale du bourg ont [illegible] mais près du [illegible] dans le secteur d'Ostrolenka, nos troupes, en livrant des combats opiniâtres, se sont retirées sur un nouveau front.

Sur la Vistule, nos troupes, conformément aux ordres reçus, se retirent de la ligne Blonie-Nadarjine sur les positions de Varsovie. Ce mouvement a été exécuté sans empêchement de la part de l'ennemi. Les troupes allemandes qui ont traversé la Vistule les jours précédents près de Matziezitze ont prononcé le 2, avec de grandes forces, une série d'attaques stériles, s'efforçant vainement d'étendre la région occupée par elles.

Dans la région du passage du fleuve près d'Ivangorod, nos troupes, conformément au plan d'opérations arrêté, restreignent progressivement leur front sur la rive gauche de la Vistule.

envoyés à nos soldats. Régulièrement, ont travaillé à confectionner chemises, passe-montagnes, caleçons, mouchoirs; ces derniers objets elles les ont aussi payés, sans compter le tabac et le papier à cigarettes qu'elles ont joint à leurs envois.

» Merci à ces enfants, à ces jeunes filles, à leurs parents, à la population entière. »

Cantenac

SUCCES SCOLAIRE. — On nous écrit :

« Dans la liste que nous avons publiée à Margaux des fillettes reçues aux examens du certificat d'études auraient dû figurer Madeleine Miolet et Marie Douat, élèves de Mlle Merle, que nous félicitons pour ce beau succès. »

Peujard

CERTIFICAT D'ETUDES. — On nous écrit :

« Tous les élèves présentés ont été reçus.

» Filles : Antoinette Donadieu, Marthe Dulier.

» Garçons : Robert Normandin, Roger Chavas.

» Nos félicitations à ces bons élèves. »

Barsac

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — René Roux, soldat colonial, est tombé face à l'ennemi, dans la presqu'île de Gallipoli, ayant d'après le témoignage de ses amis, accompli vaillamment son devoir.

Notre correspondant à Barsac depuis plusieurs années, Roux s'acquittait de sa tâche avec zèle et dévouement.

Secrétaire de la mairie, il tint ses fonctions à la satisfaction de tous.

Juste et bienveillant pour tout le monde, il laissera à Barsac d'unanimes regrets.

A la famille, nous adressons nos plus vives condoléances.

Sadirac

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme Clarens, ses enfants et leurs familles font part du décès de

Antoine CLARENS,

du 360e d'infanterie de ligne, 23e compagnie, mort glorieusement pour la patrie le 23 juin 1915, en Lorraine, à l'âge de 39 ans,

leur époux, fils, frère, beau-frère et gendre.

Une messe sera dite le 10 août, à Sadirac, à huit heures trente.

Arcachon

AVIS. — M. Fernand CAFFARET a l'honneur de porter à la connaissance du public qu'il ne reconnaîtra plus aucune dette contractée par sa femme, née Emilie Lagauzère.

LES TRAMWAYS. — Cette question aura bientôt une solution. Dans sa séance de lundi, le Conseil général, après avoir enregistré les propositions du représentant de la Compagnie des tramways, a décidé que, faute d'une exécution aussi prompte qu'il est nécessaire, la commission départementale poursuivrait la mise en régie d'office des tramways, pour une période de trois mois, en prenant acte de l'engagement de la ville d'Arcachon de couvrir le déficit qui pourrait se produire pendant cette période.

Lesparre

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance du 31 juillet. Présidence de M. Gaujac, maire. M. Curutchet, secrétaire.

M. le Maire adresse, au nom de l'assemblée communale, un hommage ému aux enfants de Lesparre morts pour la défense de la patrie et l'expression de ses douloureuses condoléances à leurs familles.

Il salue nos vaillants soldats, héros qui, pleins de courage et de confiance, luttent pour la défense du territoire.

Afin de perpétuer le souvenir de nos morts glorieux, il propose à l'assemblée :

1e De décider qu'une plaque de marbre sur laquelle seront gravés leurs noms sera placée dans la salle des délibérations;

2e D'adopter en principe le projet d'érection à Lesparre d'un monument à la mémoire des enfants de l'arrondissement morts pour la France.

Le Conseil s'associe aux paroles de M. le Maire et approuve les projets qui lui sont soumis. Il vote, à titre d'indication, une somme de 300 francs pour le premier projet, dont l'exécution, ainsi que l'étude du second, sont ajournées à la fin de la guerre.

Les états des cotes irrécouvrables présentés par M. le receveur municipal sont en partie approuvés.

Le Conseil propose les ci-après : nommés, parmi lesquels il sera fait un choix de cinq membres de la commission communale chargée de l'examen des réclamations présentées contre les résultats de l'évaluation générale du revenu des propriétés non bâties :

Internes : MM. Rey, Fouchou, Poulverel, Fourment, Mourisset, Bouchet.

Externes : MM. Courrian, à Saint-Germain-d'Esteuil; Faure, à Blaignan; Brion, à Saint-Yzans; Gaussinel, à Civrac-Médoc.

Les pouvoirs de MM. Bert, Godet, Mesuret, Poulverel et Landes, membres du conseil d'administration de la Caisse d'épargne, leur sont renouvelés pour une nouvelle période triennale.

L'assemblée communale décide de proposer, sur les bases actuelles et pour cinq années à compter du 1er janvier prochain, la prorogation des actes constitutifs de l'octroi.

Les comptes et budgets du Bureau de bienfaisance et les budgets primitif et supplémentaire du service vicinal sont adoptés tels qu'ils sont présentés.

Il est procédé à l'examen du compte administratif, qui présente un excédent de recettes de 22,286 fr. 30.

Ce document et les pièces comptables sont approuvées par le Conseil, qui adresse ses félicitations à M. le Maire pour sa bonne administration.

Le Conseil se constitue en comité secret pour examiner les diverses demandes d'assistance et la séance est levée.

Libourne

LEGION D'HONNEUR. — M. du Bourg, capitaine à notre régiment de dragons, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur.

MUTATION. — M. Vignon, capitaine détaché à l'état-major, passe à notre régiment de dragons.

CROIX DE GUERRE. — M. Roger Brulle, maréchal des logis de cuirassiers, fils de l'honorable notaire de notre ville, vient d'obtenir la croix de guerre pour sa brillante conduite devant l'ennemi.

Escoussans

SUCCES SCOLAIRE. — Aux examens du certificat d'études du canton de Targon, les huit élèves présentés par la commune d'Escoussans ont été reçus. Ce sont : Raoul Balaize, Pierre Colin, Maxime Delmas, André Descorps, René Fourcade, Robert Menguin, Henriette Pechal.

Nos félicitations aux bons élèves et à leur dévoué maître.

Uzeste

SUCCES SCOLAIRES. — On nous écrit :

« Au certificat d'études, sept candidats présentés. Ont été reçus :

» Filles : Courrègelongue, Dufourg, Lubat.

» Garçons : Béziade, Choquet, Franchi, Sore. »

Langon

FAMILLE DE BRAVES. — Deux de nos compatriotes, M. Albert Houdé, et son neveu André Dubroca, ont été cités à l'ordre du jour en ces termes :

« Albert Houdé, de l'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre de la division :

« Blessé d'un éclat d'obus, n'a quitté son poste de combat qu'après en avoir reçu l'ordre, donnant à ses camarades un bel exemple de courage. »

L'aspirant d'infanterie André Dubroca a été cité à l'ordre de la brigade :

« A montré de belles qualités de décision, de bravoure et de calme au moment de partir pour tendre une embuscade avec une demi-section, prévenu qu'un poste en avant de lui était aux prises avec l'ennemi, a porté sa troupe en avant, a rallié le petit poste, a pris le commandement de l'ensemble, et bien que débordé sur ses deux ailes par une force supérieure, a résisté énergiquement par des feux calmes et bien dirigés, sous lesquels est tombé un sous-officier allemand, dont le corps et l'uniforme ont fourni des renseignements précieux. »

SALLE DU THEATRE. — Dimanche 8 août, à trois heures et huit heures trois quarts, représentations de cinéma.

Chronique Régionale

LOT-ET-GARONNE

AGEN

Terrible accident

UNE JEUNE FILLE TUÉE PAR UN CAMION

Un affreux accident suivi de mort s'est produit mercredi, à quatre heures, au milieu du pont de pierre reliant notre ville au quartier de Les Mounines, de la commune du Passage-d'Agen.

Mlle Simonne Eyquem, la gracieuse fillette du procureur de la République de Limoges, ancien avocat général près la cour d'appel d'Agen, était depuis quelques jours en villégiature dans la commune de Roquefort, chez Mme la générale Arlabosse.

Avec les deux filles du général, en ce moment sur le front, elle se rendait à Agen, à bicyclette, pour faire quelques visites chez des amies de sa famille. Sur le milieu du pont marchait, dans la même direction et à allure modérée, un lourd camion portant soixante quintaux de pyrite. La jeune cycliste voulut dépasser le véhicule, mais, sans doute par une erreur de direction, alla tomber derrière le conducteur, entre le cheval et les roues, qui lui broyèrent une épaule et la gorge et la contusionnèrent aux jambes.

Une jeune dame qui se trouvait à quelques pas, seule avec la mère, se porta au secours de la malheureuse enfant, qu'elle releva; puis, des employés du poste d'octroi la transportèrent dans un des dicules construits au bout du pont; mais la malheureuse jeune blessée succomba pendant ce court trajet. Le médecin de l'hôpital voisin, qu'on avait prévenu en toute hâte, n'eut pas à intervenir.

Quelques instants après, le commissaire de police se transporta, avec l'inspecteur Teulié et un agent, sur les lieux de l'accident, où ne tarda pas à arriver le procureur de la République, M. Langlade.

Après les formalités d'usage, la famille du général Arlabosse a fait transporter à son domicile le corps de cette infortunée jeune fille, morte à la fleur de ses dix-sept ans.

La famille Eyquem a été prévenue par télégramme, avec tous les ménagements possibles, de l'affreux malheur qui la frappe.

Le corps de la malheureuse Simonne Eyquem a été transporté directement de la propriété du général Arabosse, située à Roquefort, à la gare d'Agen, où il a été placé dans un deuxième cercueil et dirigé, jeudi soir, à six heures, sur Bordeaux, où le procureur de la République de Limoges possède un caveau de famille et où doit avoir lieu l'inhumation.

DORDOGNE

ASSISES DE LA DORDOGNE

Audience du 4 août

Un Mari jaloux tue sa Femme

Jean Imbert est **acquitté.**

La session est close.

BERGERAC

CONSEIL MUNICIPAL. — Séance vendredi 6 août, à huit heures et demie du soir. Ordre du jour : 1. Demande de la Chambre de commerce, nouvelle émission de coupures. 2. Vente d'arbres.

AU 108e. — M. Cartier, sous-lieutenant de réserve au 108e, passe au 32e de ligne.

Sont inscrits au tableau de la médaille militaire : MM. Chevet, sergent; Lacombe, soldat mitrailleur; Inconnu, Gardet, Belair, Faye, soldats au 108e de ligne.

Méthode spéciale, pratique et sûre, de préparation aux Concours de Surnuméraire et de Dame employée des Postes, Télégraphes et Téléphones. Pour tous renseignements utiles, s'adresser à MM. C. DARTIGUE et E. CABANNES, 2, rue Citran, à Bordeaux.

CHRONIQUE MARITIME

NAVIRE RENCONTRE

Le capitaine du Rappahanock, navire anglais venant de Montréal et arrivé le 4 août à Bordeaux, raconte que, le 31 juillet, il a rencontré, par 45°46 latitude nord et 9°16 longitude ouest, le quatre-mâts-barque français *Loire*. Tout allait bien à bord.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 5 août

Montés en rade

Ustarritz, st. fr., c. Durand, de Cardiff.
Tilbor, st. fr., c. Benten, de Dunkerque.
Brento, st. ital., c. Zaccaro, de Sfax.
Argo, st. ang., c. Robertson, de Manchester.
Alladin, st. norv., c. Tougien, de Saïgon.
Achilles, st. ang., c. Rophe, de Swansea.

BLAYE, 5 août

Mouillé sur rade :

Oriflamme, st. ang., c. X..., d'Amérique (avec pétrole).

PAUILLAC, 5 août

Montent :

Fronsac, st. fr., c. Prigent, du Havre.
Glenby, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Les-Jumelles, st. fr., c. X..., de dito.
Ville-du-Havre, st. fr., c. X..., des Antilles.
Kline-Bleddin, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Povena, st. esp., c. X..., de dito.
Cartsdyke, st. ang., c. Glasham, d'Angleterre.

Aux appontements :

Southwait, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Nyassa, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Amiral-Fourichon, st. fr., c. Gautier, de la Côte occidentale d'Afrique.
Ville-de-Bordeaux, st. fr., c. Saludo, d'Angleterre.
Britannic, st. norv., c. Madser, d'Angleterre.
Harworth, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Rade de montée :

Hardanger, st. norv., c. X..., de La Tyne.
Pengreep, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Sharv, tr.-m. norv., c. X..., de Christiania.
Armonia, st. ital., c. X..., de Savona.
Adamantios-Karais, st. grec, c. X..., de la Méditerranée.
Sara, st. dan., c. X..., d'Angleterre.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 6 Août

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 14mm d'eau au fort de Servance, 4 à Chassiron, 2 à Belfort et à Lyon, 1 à Nantes et à Paris. Ce matin, le temps est beau dans le Sud-Est, nuageux dans le Nord. On signale quelques pluies dans l'Ouest.

La température a baissé légèrement dans nos régions du Nord-Ouest et du Midi; elle a monté dans l'Est. Le thermomètre marquait ce matin 8° à Vardoé, 13 à Nantes et à Stornoway, 14 à Brest, à Belfort et à Dunkerque, 15 à Paris, au Havre et à Clermont-Ferrand, 16 à Cherbourg, 18 à Biarritz et à Marseille, 29 à Rome, 21 à Nice, 22 à Alger, 30 à Biskra.

Dans les stations élevées, on notait 6° au mont Mounier, 7 au Puy de Dôme, 8 au fort de Servance.

En France, des averses orageuses sont probables, avec temps chaud.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 5 août

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Entrées
Bœufs....	218	143	114-118	110-114	105-110	95-120
Vaches...	221	99	104 108	100 104	95 100	90 110
Veaux....	174	174	124 128	120 124	115 120	110 120
Moutons..	609	359	120 124	115 120	110 115	100 125

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 5 août

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux.

Agneaux. — Pays ou Aveyron : 1re qualité, les 100 kilos, 280 à 300 fr.; 2e qualité, 250 à 260 fr.; 3e qualité, 230 à 240 fr. — Périgord ou Basque : 1re qualité, les 100 kilos, 260 à 270 fr.; 2e qualité, 230 à 240 fr.; 3e qualité, 210 à 220 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 1 fr. 70 à 1 fr. 80; la cage, 6 à 8 fr.; le cageot, 5 à 6 fr.

Chevreaux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 200 à 220 fr.; Haute-Vienne, 210 à 240 fr.; Périgord, 220 à 250 fr.

Fruits. — Amandes vertes, le kilo, 50 à 60 c.; citrons, le cent, 6 à 9 fr.; fraises, la caisse, 50 à 70 c.; framboises, 35 à 45 c.; melons Cantaloup, la douzaine, 4 à 20 fr.; melons verts, 3 à 10 fr.; noisettes, le kilo, 40 à 50 c.; oranges, le cent, 9 à 12 fr.; pêches, le kilo, 40 à 90 c.; poires diverses, les 100 kilos, 20 à 60 fr.; raisin blanc, 60 à 100 fr.; prunes de reine-Claude, 40 à 60 fr.

Lapins. — Lapins morts, petits, les 100 kilos, 240 à 250 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 0 fr. 40 à 3 fr. 50; choux pommés, la douzaine, 3 fr. 50 à 10 fr.; céleri, le paquet, 1 fr. à 1 fr. 50; chicorée, la douzaine, 0 fr. 50 à 1 fr. 10; cresson, 0 fr. 60 à 0 fr. 90; carottes, le paquet, 0 fr. 35 à 3 fr.; épinards, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 20; haricots verts, le kilo, 0 fr. 40 à 0 fr. 70; en grains, 0 fr. 20 à 0 fr. 30; laitues, la douzaine, 0 fr. 60 à 1 fr. 20; navets, 0 fr. 35 à 3 fr.; oseille, 0 fr. 25 à 0 fr. 30; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 12 à 18 fr.; salsifis, le paquet, 0 fr. 60 à 0 fr. 90; tomates, les 100 kilos, 24 à 30 fr.

Oies. — Oies plumées, la pièce, 4 à 8 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 108 à 110 fr.; Nord, 106 à 108 fr.

Poisson de mer. — Mêmes cours.

Poisson d'eau douce. — Mêmes cours.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 250 à 280 fr.; dindonneaux, 280 à 300 fr.; poules et coqs, 250 à 270 fr.; poulets, 340 à 380 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 18 fr.; gris, 20 à 32 fr.; moyens, 26 à 28 fr.; pintades, 70 à 90 fr.

Le tout poids mort.

COURS DES VIANDES

Relevés par le service de l'inspection des halles centrales de Bordeaux

Bordeaux, 5 août.

Bœufs ou Vaches		Veaux	
1/4 derrière, 1re qualité	F. 120 à 130	Extra	F. 120 à 130
1/4 devant, dito	100 105	1re qualité	110 120
Esquinaut ou aloyau	140 150	2e qualité	» »
Vache bonne	» »	3e qualité	» »
1re choix	100 115	1/4 derrière	» »
2e choix	» »	1/4 devant	» »
3e choix	» »	Gros	» »
Pièce cara. détach.	140 160		
Pièce cara. ouvert	110 120		
Moutons		**Porcs** (les 50 kilos)	
1re qualité	120 130	1re qualité	F. 90 à 92
2e qualité	110 120	2e qualité	70 72
Fendu arrière-train	130 145		
Carré avant-train	110 120		

Vente moyenne sur les bœufs et les moutons, facile sur les veaux.

MARCHE DE TOULOUSE

Toulouse, 4 août.

Blés. — Bladettes et blés fins supérieurs, les 80 kilos, 25 fr. 60; seigle, les 75 kilos, 20 fr. à 20 fr. 50; orge, les 60 kilos, 14 fr. 50 à 15 fr.; avoine, les 50 kilos, 14 fr. 50 à 15; maïs blanc, les 75 kilos, 17 fr. 50 à 18 fr.; haricots, l'hectolitre, 45 à 50 fr.; fèves, les 65 kilos, 20 à 21 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 15 à 20 fr.

Farines. — Minot, extra ou premières, les 122 kilos, 55 fr. 90; R. G., les 100 kilos, 22 fr.; repasses, les 100 kilos, 16 à 17 fr.; sons, les 100 kilos, 19 fr. 50 à 14 fr.

Graines fourragères. — Trèfle, les 100 kilos, 75 à 80 fr.

Fourrages. — Sainfoin, ire coupe, 3 fr. 50 à 4 fr.; dito 2e et 3e coupes, 2 fr. 75 à 3 fr. 25; paille de blé, 3 fr. à 3 fr. 25; paille d'avoine, 2 fr. à 2 fr. 50; trèfle, 3 fr., le tout les 50 kilos.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 5 août.

Sucre blanc, 88 fr.; sucre raffiné, de 108 fr. à 108 fr. 50.

Huile de lin, 87 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 5 août.

Bœufs. — Amenés, 911, invendus, 28. 1re qualité, 2 fr. 32; 2e qualité, 2 fr. 12; 3e qualité, 1 fr. 96. Prix extrêmes : de 1 fr. 74 à 2 fr. 42.

Vaches. — Amenées, 612; invendues, 8. 1re qualité, 2 fr. 32; 2e qualité, 2 fr. 12; 3e qualité, 1 fr. 96. Prix extrêmes : de 1 fr. 64 à 2 fr. 42.

Taureaux. — Amenés et vendus, 127. 1re qualité, 2 fr. 14; 2e qualité, 2 fr. 02; 3e qualité, 1 fr. 90. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 18.

Veaux. — Amenés, 1,082; invendus, 35. 1re qualité, 2 fr. 88; 2e qualité, 2 fr. 70; 3e qualité, 2 fr. 52. Prix extrêmes : de 2 fr. 34 à 3 fr. 04.

Moutons. — Amenés et vendus, 7,958. 1re qualité, 2 fr. 90; 2e qualité, 2 fr. 60; 3e qualité, 2 fr. 38. Prix extrêmes, de 2 fr. 18 à 3 fr. 14.

Porcs. — Amenés et vendus, 3,459. 1re qualité, 2 fr. 40; 2e qualité, 2 fr. 34; 3e qualité, 2 fr. 18; Prix extrêmes : de 1 fr. 92 à 2 fr. 42.

En gros bétail, on note en ce moment de beaux arrivages de Normandie; les départements la Vendée et la Côte-d'Or en envoient également des lots assez importants. La majeure partie des moutons provient de la Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et Loiret. Baisse de 6 fr. pour le gros bétail; de 4 fr. pour les veaux; de 6 à 8 fr. pour les moutons; inchangé pour les porcs.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 4 août.

Cuivre. — Disponible, 75 liv.; à trois mois, 74 liv. 7 sh. 6 den.

Etain. — Disponible, 156 liv. 5 sh.; à trois mois, 157 liv. 15 sh.

Plomb. — Disponible, 23 liv. 10 sh.; septembre, 23 liv. 15 sh.

Zinc. — Disponible, 98 liv.; éloigné, 85 liv.

Fer. — Disponible, 66 liv. 3 sh.; à trois mois, 66 liv. 8 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 4 août.

Essence de térébenthine. — Disponible, 33 sh. 9 den.; à trois mois, 34 sh. 7 den. 1/2; éloigné, 35 sh. 10 den. 1/2.

Résine. — Disponible, 11 sh. 9 den.

NE THÉSAURISEZ PAS. SOUSCRIVEZ AUX OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Garder improductifs l'or, les écus, la monnaie divisionnaire, c'est mal agir envers le pays. Les écus et la monnaie d'argent doivent circuler pour les besoins du commerce et des transactions; la monnaie d'or doit grossir notre **trésor de guerre**; échangez-la contre des billets de banque, petits ou gros.

Garder improductives des disponibilités, quelles qu'elles soient, c'est servir l'ennemi. Toutes les ressources doivent aller à la Défense du pays; souscrivez des Bons et surtout des Obligations 5 % de la **Défense nationale.**

Les Obligations sont émises actuellement à 96,50 et donnent droit à un coupon de 2 fr. 50 exigible dès le 16 août. Elles sont exemptes de tout impôt, présent ou futur; elles seront admises en libération des futurs emprunts.

Ne thésaurisez ni or ni argent; souscrivez !

Souscription sans frais Oblig. Défense nationale
Banque MOLINA, 2, Intendance, Bordeaux

VALS-SAINT-JEAN
L'EAU DES DYSPEPTIQUES

BOURSE DE BORDEAUX

du 5 août 1915

Au comptant : 3 % nominatif, 69; dito au porteur, 69. — Obligations de la Ville de Paris 1899-Métropolitain, 314. — Crédit Foncier de France, 667. — Obligations communales 1880, 471; dito foncières 1885, 351; dito communales 1899, 351. — Crédit lyonnais, 1,010. — Est, actions de 500 fr. 753. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,038. — Midi, actions de 500 fr., 978. — Nord, actions de 500 fr., 1,247. — Orléans, actions de 500 fr., 1,172. — Ouest, actions de 500 fr., 703. — Voitures à Paris, 142. — Panama, obligations et bons à lots, 100. — Suez, actions de 500 fr., 3,980. — Chine 4 %, or 1895, 92. — Egypte, dette unifiée, 88 70. — Russe 1867 et 1869, 79; dito 3 % 1891-94, 61 90. — Rio-Tinto, 1,502. — Ville de Bordeaux 1881, 495; dito 1891, 470.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 5 AOUT

FONDS D'ETATS		VALEURS DIVERSES					
ACTIONS							
3 0/0	69 »	Metropolitain	— —	Foncières 1895	570 »	Nord Don 4 1/2	430 »
3 0/0 amortiss.	75 60	Nord-Sud	101 »	— 1903	400 »	Voig.-Boug. 4 1/2	390 »
3 1/2 0/0	91 »	Omnibus	418 »	— 1909	207 25	**Obligations diverses**	
Etat 4 0/0	101 »	Panama Bons	100 »	— 3 1/2 1913 lib.	414 »	Chantiers de la Loire 5 0/0	— —
Tonkin 2 1/2 0/0	64 50	Suez	3955 »	— 4 0/0 1913	421 50	Omnibus 4 0/0	— —
Tunis 1892	352 »	Suez (rivile)	2700 »	**CHEMINS DE FER**		Thomson 4 0/0	— —
Argentin 1896	76 »	Aciéries Marine	1714 »	Est 3 %	363 50	Transatl. 3 0/0	— —
— 1909	— —	Briansk ordin.	263 »	— nouvelle	360 50	**EN BANQUE**	
Chine 1913	433 »	Briansk privil.	803 »	— 2 1/2 %	328 »	Dnieprovienne	3002 »
Egypte unifiée	88 50	Boleo	570 »	P.-L.-M. 4 %	439 »	Monaco	2260 »
3 1/2 %	75 80	Creusot	— —	Fusion ancienne	256 »	Monaco 5 %	452 »
Espagne c. 960	86 »	Gaiss	700 »	— nouvelle	360 »	Colombia (Pétroles de)	1098 »
Italien 3 1/2 %	— —	Naphte	299 »	Lyon 2 1/2 %	325 »	Wyoming ord.	29 50
Japon 1905	76 75	Nickel	1000 »	Midi 3 %	372 »	Chino Copper	— —
— 1907	— —	Penarroya	1320 »	— nouvelle	373 50	Crown Mines	110 50
Maroc 1904	476 »	Provodnick	415 »	— 2 1/2 %	341 »	De Beers ord.	265 »
— 1910	468 »	Rio-Tinto	1490 »	Nord 4 %	— —	De Beers préf.	310 »
Russe 1889	— —	Sels gemmes	— —	— 3 %	364 75	East Rand	35 »
— consolidé	74 »	Sonnowice	— —	— nouvelle	368 50	Horseshoe	— —
— 1891/94	61 85	Tréfilerie Havre	251 »	— 2 1/2 %	— —	Goldfields	38 »
— 1896	57 70	Thomson	— —	Orléans 4 %	452 »	Leng	36 75
— 1906	87 35	**Obligations françaises**		— 3 %	289 50	Modderfontein	123 »
— 1909	76 35	**VILLES**		— 1884	383 »	Randmines	120 50
— 1914	85 »	Paris 1865	527 »	— 2 1/2 %	— —	Ray Consolid.	— —
Serbe 1895	— —	— 1871	376 »	Ouest 3 %	392 50	Shansi	18 »
— 1902	384 »	— 1875	493 »	— nouvelle	379 50	Spies Petroleum	30 25
Turc unifié	58 85	— 1876	492 »	— 2 1/2 %	341 50	Spassky Copper	56 50
Etablissements de Crédit		— 1892	283 50	**Obligations étrangères**		Utah Copper	377 »
ACTIONS		— 1894-96	290 »	Lombard 3 % a.	186 »	Hartmann	380 »
Bque de France	4574 »	— 1898	328 »	Nord-Espag. 1re s.	354 »	Urangoisoi	274 »
Bque d'Algérie	2524 »	— 1899	314 »	— 2e série	— —	Maltzoff	407 »
Bque de Paris	861 »	— 1904	322 »	Saragosse 1re s.	340 »	Malacca	116 50
Cie Algérienne	950 »	— 1905	327 »	— 2e série	328 »	Platine	370 »
Comptoir d'Esc.	— —	— 2 3/4 1910	233 »	Riazan-Our 4 %	325 »	Touia	1009 »
Crédit Foncier	— —	— 3 0/0 1910	302 50				
Crédit Lyonnais	1006 »	— 1912	218 »				
Société générale	— —	**CREDIT FONCIER**					
Banque française		Commun 1879	443 »				
de Rio-Plata	158 »	— 1880	472 »				
CHEMINS DE FER		— 1891	320 50				
ACTIONS		— 1892	354 »				
Est	746 »	— 1899	346 »				
Lyon	1030 »	— 1906	405 »				
Midi	955 »	— 1912 libérée	204 »				
Nord	1249 »	Foncières 1879	470 »				
Orléans	1170 »	— 1883	342 »				
Ouest	700 »	— 1885	350 »				
Andalous	248 »						
Nord-Espagne	— —						
Saragosse	350 »						

COURS DES CHANGES

Londres, 26 68 1/2 à 26 83 1/2; New-York, 5 62 1/2 à 5 65 1/2; Suisse, 1 05 à 1 07; Italie, 89 à 92; Hollande, 2 27 1/2 à 2 30 1/2; Espagne, 5 30 à 5 44; Rouble, 1 77 1/2 à 1 92 1/2; Scandinavie 1 44 à 1 47; Portugal, 3 90 à 4 10.

Marché calme. 3 % français soutenu; 3 % en hausse. Extérieure, fonds russes et Rio-Tinto peu traités. En banque, recul de la de Beers. Valeurs russes meilleures.

Pour nos **SOLDATS...** Pour **NOUS-MÊMES**, sauvegarde contre la Dysenterie, Fièvre typhoïde, etc. LE **PURIFILO** donne une **EAU PURIFIÉE**, limpide et sans mauvais goût. Dans les Pharmacies exposant Tableaux et Analyses. L'Etui de 30 TUBULES : 1f25 LAB. VENDEL : 10, r. du Regard, PARIS

MÉNAGÈRES, MAITRES D'HOTEL CUISINIERS
Le Beurre végétal ALPHA B. R. C. remplace l'huile dans la friture, le beurre naturel dans les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc., ne rancit pas, fait réaliser des économies sensibles dans les ménages par son prix avantageux et son goût exquis. — Expédition par estagnons de 25 kilos nets, non emballé, gare Marseille. B. ROBERTY et Cie, traverse du Moulin (La Capelette), Marseille.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre. *Découverte récente et sensationnelle destinée à révolutionner le monde médical et la thérapeutique moderne.* Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 franco contre mandat. Nous n'expédions pas contre remboursement. Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE. Dépôt à Bordeaux, Phie Roussel, 1, place Saint-Projet.

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SERO-CLINIQUE, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. *Guérison en une séance des Ecoulements et des Rétrécissements.* A Rochefort, le dimanche 8 août, à 11 heures, Hôtel Lafayette.

Mesdames,
Avant d'acheter vos DENTELLES et vos BRODERIES pour Lingerie, voyez le grand assortiment et les prix à la MERCERIE MODÈLE, Cours d'Alsace-Lorraine, 121. Vous y trouverez aussi un très joli choix de CARRÉS et de MOTIFS en vrai filet et en Venise véritable.

BUVETTE-Restaurant cent. ouvrier, peu de loyer, à céder c. mariage. Prix, 1,500 fr. S'adr. Bureau AKA, 12, Gal.-Bordelaise.

AKA-JOURNAL dans tous les kiosques.

Réparation Auto
Machines agricoles, moteurs divers. Forges et mécaniques du S.-O., place Guichenet, Bouscat.

ON cédera à des prix raisonnables un stock de 70,000 mètres de tissu coton croisé bleu, bonne qualité. S'adr. à J. Claverie aîné, à St-Jean-de-Luz.

A V. maison et jard., r. Croix-Blanch. Banlieue, 40, c. Tourny.

Le vapeur anglais Pengreep, capitaine Mitchell, est arrivé en Gironde, venant de Philadelphia, avec une carga